

**Université François Rabelais - Tours**

**UFR Arts et Sciences Humaines**

**Département des Sciences de l'Éducation et de la Formation**



**Accompagnement entre pairs et métier d'étudiant.  
Contribution à l'étude d'une pratique d'accompagnement des  
étudiants chinois au sein du système universitaire français.**

**Mémoire présenté et soutenu par Jiaoli Ren**

**Sous la direction de Noël DENOYEL**

En vue de l'obtention du Master Professionnel 2ème année – Arts, Lettres & Langues

Mention – Langues, Éducation et Francophonie

Spécialité – Sciences de l'Éducation

Fonction d'Accompagnement en Formation

Année universitaire 2009-2010.

## **Table des matières.**

<b>Introduction.</b>	<b>p. 3</b>
<b>Première partie : Pratique de l'accompagnement des étudiants chinois à Tours.</b>	<b>p. 8</b>
<b>Chapitre I : La promotion en Chine des études supérieures françaises et les motivations des étudiants chinois.</b>	<b>p. 9</b>
1) <u>Les salons de l'éducation et bourses d'études.</u>	<b>p. 10</b>
2) <u>Les présentations d'universités françaises.</u>	<b>p. 12</b>
<b>Chapitre II : La découverte de la France et l'apprentissage de la vie quotidienne.</b>	<b>p. 16</b>
1) <u>L'arrivée et l'installation en France.</u>	<b>p. 17</b>
a) La fin du voyage	<b>p. 17</b>
b) L'installation en cité universitaire	<b>p. 17</b>
c) Accompagnement et formalités administratives	<b>p. 18</b>
2) <u>L'apprentissage de la vie quotidienne à Tours.</u>	<b>p. 20</b>
a) Premières impressions	<b>p. 20</b>
b) Faire les courses : une première approche des réalités françaises	<b>p. 21</b>
c) Accompagnement et système de santé français	<b>p. 22</b>
<b>Chapitre III : Accompagnement et vie universitaire.</b>	<b>p. 25</b>
1) <u>Accompagnement et formalités administratives sur le campus.</u>	<b>p. 26</b>
2) <u>Accompagnement et apprentissages.</u>	<b>p. 28</b>
a) L'apprentissage du français	<b>p. 28</b>
b) La difficile découverte du « <i>métier d'étudiant</i> » (Alain Coulon)	<b>p. 29</b>
c) Accompagnement et orientation universitaire	<b>p. 31</b>
d) Une réussite universitaire subordonnée à l'intégration culturelle	<b>p. 35</b>

<b>Deuxième partie : Parcours individuel et expérience personnelle de l'accompagnement, vers une théorie de l'accompagnement des étudiants chinois en France.</b>	<b>p. 39</b>
---	--------------

<b>Chapitre IV : Histoire de vie et histoires d'accompagnement : détour autobiographique</b>	<b>p. 40</b>
--	--------------

1) <u>Premier accompagnement en France.</u>	<b>p. 41</b>
---	--------------

2) <u>Une première expérience d'accompagnement en Chine.</u>	<b>p. 42</b>
--	--------------

a) Une pratique de l'accompagnement découverte dans le cadre familial.	<b>p. 42</b>
--	--------------

b) Pratique musicale et accompagnement.	<b>p. 42</b>
---	--------------

c) Une double compétence en accompagnement.	<b>p. 43</b>
---	--------------

3) <u>Mon expérience du système universitaire français.</u>	<b>p. 44</b>
---	--------------

a) La mauvaise expérience d'études en France dépourvues d'accompagnement.	<b>p. 44</b>
---	--------------

b) Le Master II Sciences de l'Education, Fonction d'accompagnement en Formation.	<b>p. 44</b>
--	--------------

<b>Chapitre V : Pour une généralisation de l'accompagnement des étudiants chinois.</b>	<b>p. 46</b>
--	--------------

1) <u>L'intégration à la société française.</u>	<b>p. 48</b>
---	--------------

2) <u>L'apprentissage du « métier d'étudiant » (Alain Coulon).</u>	<b>p. 50</b>
--	--------------

3) <u>Préconisations pour un développement de l'accompagnement des primo-arrivants : chinois accompagnement entre pairs et autoformation accompagnée.</u>	<b>p. 52</b>
---	--------------

a) La formation des accompagnateurs.	<b>p. 53</b>
--------------------------------------	--------------

b) Quelques techniques d'accompagnement.	<b>p. 54</b>
--	--------------

<b>Annexes.</b>	<b>p. 58</b>
-----------------	--------------

<b>Entretiens et témoignages</b>	<b>p. 59</b>
----------------------------------	--------------

<b>Bibliographie.</b>	<b>p. 71</b>
-----------------------	--------------

<b>Table des Matières.</b>	
----------------------------	--

**Accompagnement entre pairs et métier d'étudiant.  
Contribution à l'étude d'une pratique d'accompagnement des  
étudiants chinois au sein du système universitaire français.**

## **Sommaire.**

<b>Introduction.</b>	<b>p. 3</b>
<b>Première partie : Pratique de l'accompagnement des étudiants chinois à Tours</b>	<b>p. 8</b>
<b>Chapitre I : La promotion en Chine des études supérieures françaises et les motivations des étudiants chinois.</b>	<b>p. 9</b>
<b>Chapitre II : La découverte de la France et l'apprentissage de la vie quotidienne.</b>	<b>p. 16</b>
<b>Chapitre III : Accompagnement et vie universitaire.</b>	<b>p. 25</b>
<b>Deuxième partie : Parcours individuel et expérience personnelle de l'accompagnement, vers une théorie de l'accompagnement des étudiants chinois en France.</b>	<b>p. 39</b>
<b>Chapitre IV : Histoire de vie et histoires d'accompagnement : détour autobiographique</b>	<b>p. 40</b>
<b>Chapitre IV : Pour une généralisation de l'accompagnement des étudiants chinois.</b>	<b>p. 46</b>
<b>Annexes.</b>	<b>p. 58</b>
<b>Entretiens et témoignages</b>	<b>p. 59</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>p. 71</b>

## **INTRODUCTION.**

Depuis quelques années, la présence d'étudiants asiatiques est de plus en plus visible en France, où elle ne reste plus cantonnée à quelques prestigieuses universités parisiennes. C'est particulièrement le cas à Tours, qui, du fait de son statut de ville universitaire, attire de nombreux étudiants étrangers, parmi lesquels l'on compte un certain nombre de Chinois.

Le phénomène peut en premier lieu s'expliquer par l'existence à Tours de deux instituts d'enseignement du français aux étrangers : l'Institut de Touraine et le CUEFEE, ou Centre Universitaire d'Enseignement du Français aux Étudiants Étrangers. Ces deux structures accueillent un certain nombre d'étudiants chinois, même s'il est extrêmement malaisé d'établir précisément combien. Si le CUEFEE accueille chaque année environ cent-cinquante étudiants chinois, il est en revanche nettement plus difficile de donner un chiffre précis concernant l'Institut de Touraine, en raison de la brièveté des séjours linguistiques, dont certains se limitent à seulement un mois. Beaucoup d'étrangers transitant par l'Institut de Touraine sont donc uniquement de passage sur la ville de Tours, ce qui complique grandement l'élaboration d'une estimation fiable de leur nombre.

Après une phase d'apprentissage du français, pouvant s'étendre jusqu'à trois ans au CUEFEE, certains étudiants chinois choisissent de poursuivre leurs études en France, et quelques uns décident de rester à Tours. L'Ecole Polytech en accueille un grand nombre, puisque, tous niveaux confondus, l'on estime à environ cent-cinquante le nombre de Chinois qui y étudient chaque année. D'autres étudiants s'inscrivent à l'IUT ou dans des filières de l'Université François Rabelais, en particulier en Économie, sur le site universitaire Deux Lions, et en licence de mathématiques/informatique à l'antenne universitaire de Blois<sup>1</sup>; une poignée d'entre-eux, enfin, décide de poursuivre en sciences-humaines et sociales sur le site universitaire des Tanneurs mais, en raison probablement de la barrière de la langue, ils ne sont pas très représentatifs et ne constituent qu'un nombre restreint d'individus.

Au vu de ces premières informations, et même s'il ne s'agit que d'une estimation comportant malheureusement une certaine marge d'erreur, il apparaît que le nombre d'étudiants chinois à Tours et Blois est probablement supérieur à quatre-cent, chiffre approximatif obtenu en additionnant les cent cinquante étudiants du CUEFEE, les cent-

---

1) Une vingtaine d'inscrits en L1 pour l'année universitaire 2009-2010.

cinquante Chinois de l'Ecole Polytech, la cinquantaine de Chinois, tous niveaux confondus, de la filière universitaire d'Economie, et les étudiants dispersés en petit nombre dans d'autres filières et de passage à l'Institut de Touraine.

Si la présence d'étudiants chinois peut sembler anecdotique comparée aux vingt-trois mille étudiants comptabilisés à Tours, elle n'en constitue pas moins un phénomène intéressant témoignant de la réalité de la mondialisation, traduction de l'expression anglo-saxonne "globalization", qui peut simplement se définir comme un développement des relations d'interdépendances entre les individus et les activités humaines, reposant sur une accélération des flux matériels et immatériels à travers le monde.

Plusieurs questions peuvent se présenter à l'esprit au sujet de la communauté des étudiants chinois de Touraine. Qui sont-ils ? De quelles régions de Chine viennent-ils ? Qu'est ce qui les incite à venir en France ? Quelles filières universitaires choisissent-ils ? Réussissent-ils dans leurs études ? Ont-ils un projet professionnel et si oui parviennent-ils à le réaliser ?

Dans ce travail sur la communauté étudiante chinoise de Tours, accompli dans le cadre d'un Master II de Sciences de l'Education, il n'a pas été possible de répondre à l'ensemble des interrogations. L'angle d'approche retenu pour l'étude a été celui de l'aide à la formation et de l'accompagnement, notion ainsi définie par le *Dictionnaire de la Formation et du Développement Personnel*<sup>2</sup> : « *Fonction qui, dans une équipe pédagogique, consiste à suivre un stagiaire et à cheminer avec lui, durant une période plus ou moins brève afin d'échanger à propos de son action et d'y réfléchir ensemble* ». De par mes responsabilités au sein de l'association FORMASIE<sup>3</sup> j'ai en effet été amenée à accompagner à de nombreuses reprises des étudiants chinois récemment arrivés en France, de leur débarquement à l'aéroport à leur inscription à l'Université.

Cette expérience d'accompagnatrice-interprète m'a permis d'acquérir une certaine connaissance de la présence étudiante chinoise à Tours et m'a amenée à m'intéresser plus précisément à trois grands aspects du phénomène, analysés au prisme des différentes formes d'accompagnement : les motivations et préparatifs de départ des étudiants chinois venus apprendre le français à Tours, leur découverte de la vie

---

2) Bellenger, L et Pigallet P., *Dictionnaire de la formation et du développement personnel*, Paris, ESF, 1996.

3) Association FORMASIE, 3 avenue des Fossés, 92 190 Meudon.



quotidienne en France et, enfin, l'accompagnement de leurs formalités administratives et de leurs apprentissages.

Pour procéder à cette enquête, je me suis reposée sur ma propre pratique de l'accompagnement des primo-arrivants chinois et sur mon expérience de la vie en France, pays où je réside depuis près de cinq ans.

Une part importante de la recherche s'est fondée sur une trentaine d'entretiens, d'une durée variant de vingt minutes à trois heures, dont certains ont été enregistrés. Nombre d'entre eux ont pris un aspect moins formel, et se sont souvent déroulés fortuitement, au hasard des rencontres, par exemple lors des festivités du Nouvel an chinois. Je me suis ainsi entretenue aussi bien avec des étudiants qu'avec certains intermédiaires comme Madame Françoise Biondi, directrice de l'association FORMASIE.

Les entretiens cités dans le mémoire n'ont pas respecté la forme académique, ce qui mérite une explication : j'ai d'abord essayé de pratiquer de façon scientifique mais les personnes interrogées ne répondaient pas. Cela s'explique par le fait que les Chinois n'aiment pas être questionnés car ils ont l'impression de subir un interrogatoire mené par un officiel. C'est pourquoi j'ai changé de méthode, préférant transformer les entretiens en discussions quasi amicales, autour d'un pot de thé ou d'une tasse de café, afin que les interlocuteurs se sentent en confiance et osent s'exprimer librement.

Le mémoire se divise en deux grandes parties, la première comprenant elle-même trois chapitres.

Dans une première partie, consacrée à mon expérience pratique de l'accompagnement des étudiants chinois, j'étudierai d'abord les motivations des étudiants chinois venus apprendre le français à Tours, à travers une revue des organismes les ayant incités au voyage, en particulier de plusieurs services de l'Ambassade de France à Pékin.

En me fondant sur ma propre expérience d'accompagnatrice-interprète, je m'arrêterai ensuite sur l'apprentissage de la vie quotidienne en France.

Enfin, je m'intéresserai à l'intégration progressive des Chinois au système d'enseignement supérieur français, mais également aux difficultés qu'ils peuvent y rencontrer.

Dans une seconde partie, je montrerai en quoi mon histoire de vie et ma propre expérience du système universitaire français ont nourri ma pratique de l'accompagnement des étudiants chinois en Touraine, ce qui me permettra d'aboutir, enfin, à ébaucher une théorie de l'accompagnement des primo-arrivants chinois, fondée sur l'accompagnement entre pairs, la découverte du « *métier d'étudiant* »<sup>4</sup>- pour reprendre l'expression d'Alain Coulon - et l'autoformation.

---

4) Alain Coulon, *Le Métier d'Etudiant, l'entrée dans la vie universitaire*, Économica, Paris, 2005, 240 p.

**Première Partie.**  
**Pratique de l'accompagnement des étudiants chinois à Tours.**

## **Chapitre I.**

**La promotion en Chine des études supérieures françaises et les motivations des étudiants chinois.**

## **1) Les salons de l'éducation et bourses d'études.**

La France met en œuvre, par le biais des services de son ambassade à Pékin, une véritable politique pour inciter les jeunes Chinois à venir étudier dans l'hexagone.

En 2005, au cours de l'année de la France en Chine, a été organisé le salon des études supérieures étrangères. A cette occasion, beaucoup d'étudiants et de lycéens, souvent accompagnés de leurs parents, sont venus se renseigner sur les modalités d'accès aux filières supérieures présentées; afin qu'ils s'y retrouvent dans un système éducatif très différent de celui qui existe en Chine, des personnels d'accueil étaient présents pour les renseigner.

Récemment, d'autres salons de l'éducation se sont tenus en mars 2010 à Pékin, Wuhan, Canton et Shanghai auxquels ont participé vingt-six établissements supérieurs français : sept universités<sup>1</sup>, neuf écoles de commerce et de gestion<sup>2</sup>, quatre écoles d'ingénieurs<sup>3</sup> et six écoles spécialisées<sup>4,5</sup>.

L'on observe donc que l'accompagnement commence en Chine, dès la prise d'informations sur l'enseignement supérieur. Cet accompagnement s'avère indispensable en raison de la multiplicité des filières françaises, dont les conditions d'accès diffèrent parfois radicalement des unes aux autres. La différence entre Université et Grandes-Écoles nécessite ainsi souvent une explication poussée pour être bien comprise des visiteurs chinois. Mais la quête d'informations ne s'arrête pas aux seules questions éducatives : elle s'étend également souvent à l'histoire, à la géographie, à l'économie et, plus généralement, au mode de vie français. Les accompagnateurs présents sont alors souvent obligés de se transformer en professeurs de civilisation française.

A titre personnel, c'est à l'occasion de l'une de ces manifestations qu'a commencé à poindre dans mon esprit le projet d'un séjour d'études en France.

---

1) Institut d'Administration des Pays de l'Adour, Université Le Mans (Maine), Université Lille Droit et Santé, Université de Montpellier 1, Université Aix-Marseille 3 Paul Cézanne, IUT Michel de Montaigne de l'Université de Bordeaux III, Sciences Po Paris.

2) Audencia Nantes École de Management, Euro Med Marseille École de Management, ESSEC Business School, ESC Rennes International School of Business, EM Lyon (École de Management Lyon), Grenoble École de Management, Instituts des Hautes Etudes Economiques et Commerciales (Groupe INSECC), Roen Business School, Groupe ESC Toulouse.

3) GEM École des Mines de Nantes, École centrale de Nantes, École centrale de Paris, ESIGELEC École Supérieure d'Ingénieurs Généralistes.

4) École d'Art Maryse Eloy, FORNAMOD, IES Institut d'Etude Supérieure des Arts Paris, Mod'Art International, École Le Cordon Bleu, Institut Vatel International Hotel and Tourism Management School.

5) Source, site internet de l'Ambassade de France à Pékin <http://www.ambafrance-cn.org/26-etablissements-d-enseignement-superieur-francais-vous-donnent-RDV.html?lang=fr>.

D'autres salons, de l'éducation, de moindre envergure, ont lieu à travers tout le pays : des représentants officiels des universités françaises s'y déplacent pour vanter la qualité, la supériorité et la quasi-gratuité du système supérieur français : ils tentent ainsi de convaincre les meilleurs étudiants de venir poursuivre leur formation en France.

Outre les salons de l'éducation, la France séduit également les étudiants chinois au moyen d'un système complexe de bourses d'études - publiques ou privées - destinées à divers publics. Les lycéens sont concernés, par le biais des bourses pour la scolarisation dans les lycées français comme celui de Shanghai. Les étudiants, quant à eux, sont incités à étudier dans l'hexagone au moyen de bourses les aidant à venir dans des établissements supérieurs français. Enfin, les enseignants chinois de français ou les professionnels de divers secteurs peuvent aussi prétendre obtenir une bourse pour poursuivre des recherches ou concrétiser un projet professionnel en France.

La Thalès Academia constitue ainsi un excellent exemple des bourses allouées chaque année par la France : c'est une bourse reposant sur un partenariat public/privé permettant à des étudiants disposant au minimum d'un Master I de venir parfaire leur formation en France dans une école ou une université, en Sciences de l'Ingénieur, Économie Gestion ou Management. Chaque année, vingt-cinq bourses Thales Academia sont attribuées, dont sept à des Chinois. Cela peut sembler faible, mais il existe encore bien d'autres bourses destinées à attirer en France de jeunes étudiants chinois<sup>6</sup>.

---

6) Sur ces bourses, voir le site internet de l'Ambassade de France en Chine : <http://www.ambafrance-cn.org/Education-教育.html?lang=fr>

## 2) Les présentations d'universités françaises.

En dehors des salons, qui à eux-seuls ne suffisent pas à drainer assez d'étudiants, des représentants français sillonnent la Chine à titre individuel pour faire des interventions dans les lycées et les universités. Ils préparent généralement les visites en prenant contact avec des partenaires locaux.

Une jeune fille de 19 ans, originaire de la province de Kunming, au sud-ouest de la Chine, raconte ainsi :

*« Lors de notre dernière année de lycée, un représentant de l'Université de Lyon est venu dans notre ville présenter des filières et sélectionner les meilleurs étudiants pour les faire venir en France. Il a expliqué que constituer un dossier de candidature pour intégrer une université française, n'empêchait pas de constituer un dossier pour une université chinoise.*

*Pour venir en France, nous avons eu recours à un intermédiaire qui est un partenaire du service éducatif de la province du Yun Nan, ce qui nous a rassuré : nombre d'intermédiaires promettent en effet beaucoup tout en organisant très mal le séjour en France. Cet intermédiaire travaille avec l'Université de Lyon I. Des professeurs français sont venus exprès en Chine pour nous faire passer des entretiens de sélection, ce qui, en prouvant la bonne foi de l'agent intermédiaire, nous a mises en confiance. »*

Ce témoignage montre clairement la volonté de certaines universités française de faire venir de plus en plus d'étudiants chinois.

Dans ces occasions, les représentants distribuent des brochures bilingues français-chinois pour présenter les universités françaises; afin de faire de la publicité, ils offrent souvent des objet, notamment des stylos, au sigle de ces universités; les jeunes Chinois se montrent particulièrement friands de ces objets, dont certains entreprennent même de véritables collections : les stylos siglés Sorbonne sont parmi les plus convoités.

Enfin, le 3 décembre 2007, un espace nommé Campus-France a été inauguré à Chengdu, pour assurer la promotion de l'enseignement supérieur français dans le sud-ouest de la Chine et l'orientation des étudiants chinois, afin de les aider à construire leur projet d'étude en France et de les accompagner dans les démarches administratives : cette première phase de l'accompagnement est assurée par un agent d'orientation présent

sur le site tout les après-midi<sup>7</sup>. L'espace de Chengdu fait partie du réseau des Alliances Françaises, désormais au nombre de quinze en Chine : outre Chengdu, on en trouve également à Dalian, Tianjin, Qingdao, Jinan, Nankin, Shanghai, Hangzhou, Wuhan, Xian, Chongqing, Canton, Hong Kong, Macao et, bien sûr, Pékin. Le réseau des alliances françaises en Chine permet à plus de vingt-cinq mille étudiants de suivre des cours de français, qui constituent souvent une première étape à un futur séjour d'études en France<sup>8</sup>.

---

7) Source : site internet de l'Ambassade de France en Chine, <http://www.ambafrance-cn.org/Campusfrance-Chengdu-Etudier-en-France.html?lang=fr>.

8) Source : site internet de l'alliance française en Chine <http://www.afchine.org/Le-reseau-en-chiffres.html>.



Au vu de ce très bref examen, il apparaît évident que la France met en œuvre une véritable stratégie pour attirer les meilleurs étudiants chinois, par le biais d'une communication massive sur le système universitaire français. L'accompagnement tel que le pratiquent les représentants français en Chine est donc autant une aide au départ qu'une véritable incitation. Cette politique prend vraisemblablement place dans ce que l'on appelle le *soft power*, branche de la politique internationale dans laquelle les relations entre états ne reposent plus sur la coercition mais sur la cooptation et la séduction<sup>9</sup>. Inciter les jeunes Chinois à venir étudier en France permet de donner une bonne image de celle-ci sur la scène internationale et contribue à améliorer les relations entre la France et la Chine; en outre, l'apprentissage du français permet d'étendre la sphère d'influence de la culture française et apparaît sans doute aux décideurs français comme un moyen de défendre la francophonie et, par là-même, de résister au développement hégémonique de la langue anglaise. A ce titre, la réponse faite par une jeune fille originaire de Kunming à la question « *Comment ont réagi vos proches lorsque vous vous êtes mis à l'apprentissage du français ?* » est très révélatrice :

*« Au début, nous nous sommes heurtées à une certaine incompréhension, car la plupart des jeunes apprennent l'anglais dans l'espoir d'aller étudier dans des pays anglophones, surtout aux USA. Beaucoup nous ont dit qu'apprendre une deuxième langue étrangère était une perte de temps et qu'il serait plus indiqué de nous concentrer sur les matières fondamentales et sur l'anglais. »*

En cherchant à attirer chez elle les meilleurs étudiants chinois, la France s'inscrit pleinement dans ce que l'on appelle désormais de plus en plus l'Economie de la Connaissance<sup>10</sup>, caractérisée par l'importance des activités immatérielles dans le maintien de la compétitivité internationale. Cette économie de la connaissance est au cœur du processus de mondialisation, tel qu'il a été défini dans l'introduction<sup>11</sup>, processus dont on peut donc considérer que l'arrivée massive d'étudiants chinois en

---

9) Sur la définition du *soft power*, voir Nye, J.-S., *Le Leadership américain : quand les règles du jeu changent*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1992.

10) Voir Foray D., *L'économie de la connaissance*, Paris, La découverte, 2000; Epingard P., *L'investissement immatériel : cœur d'une économie fondée sur le savoir*, Paris, CNRS Éditions, 1999 et, sous la direction de Michel Delapierre et Philippe Moati, *Connaissance et Mondialisation*, Paris, Economica, 2000.

11) Voir p. 5.

France est une conséquence directe.

La présence étudiante chinoise à Tours, et plus généralement en France, ne résulte ainsi pas d'une somme d'initiatives individuelles; elle est organisée en Chine, par des représentants officiels qui incitent les jeunes à venir étudier en France, puis les accompagnent dans cette démarche : l'on peut donc supposer que, sans cet accompagnement en amont, la présence d'étudiants chinois en France serait nettement moins importante.

## **Chapitre II.**

**La découverte de la France et l'apprentissage de la vie quotidienne.**

## **1) L'arrivée et l'installation en France.**

### **a) La fin du voyage.**

Les jeunes Chinois atterrissent en France après quatorze heures de vol mais, malgré la fatigue, ils doivent encore accomplir de nombreuses démarches à leur arrivée. Les étudiants doivent tout d'abord rejoindre leurs logements : ceux qui ont choisi d'étudier à Tours ont donc à faire le trajet depuis l'aéroport Roissy Charles de Gaulle. C'est pourquoi, les personnes s'occupant de l'accueil des nouveaux arrivants doivent réserver un autocar pour qu'ils puissent accomplir le trajet dans les meilleures conditions. C'est la société Archambault<sup>1</sup> qui s'occupe du voyage : personnellement, je connais bien la question puisque j'ai souvent eu l'occasion m'occuper de ces démarches. Chaque étudiant a droit à quarante-cinq kilos de bagages : il faut donc généralement compter deux places assises pour une personne et ce, alors même que les véhicules disposent de grands coffres. La dernière fois que je me suis occupée de ce point, il a fallu réserver trente-quatre places pour quatorze voyageurs.

### **b) L'installation en cité universitaire.**

A l'arrivée à Tours, les étudiants s'installent dans leurs logements : la plupart d'entre-eux vont résider en cité universitaire, au moins dans un premier temps. Là encore, les chambres sont réservées à l'avance, mais l'accompagnateur doit prendre au préalable un rendez-vous avec le CROUS pour prévenir de l'heure exacte d'arrivée, en particulier lorsque celle-ci doit avoir lieu de nuit, ce qui est assez fréquent. La réservation au préalable est une condition indispensable à l'obtention d'un visa : à l'ambassade de France en Chine, les étudiants doivent présenter une attestation d'obtention d'un lieu de résidence.

Le lendemain de leur arrivée, les jeunes Chinois se retrouvent dans une salle de la cité universitaire où un responsable du CROUS leur explique les règles à respecter pour la vie en communauté ainsi que les démarches à effectuer pour terminer leur procédure d'inscription dans un logement universitaire. A ce moment là, l'accompagnateur fait

---

1) Société Archambault, 8 Rond-point des Brégeoles, 37 500 La Roche-Clermault.

l'interprète et aide les étudiants à remplir leurs dossiers : en tout, il leur fait remplir sept formulaires. Sans accompagnateur, le responsable du CROUS aurait beaucoup de difficultés à accomplir sa mission puisque beaucoup d'étudiants chinois parlent encore difficilement français à leur arrivée à Tours. Cette barrière de la langue pose de nombreuses difficultés aux primo-arrivants chinois car ils doivent accomplir de multiples démarches, en particulier administratives, dès leur arrivée.

### c) Accompagnement et formalités administratives.

En France, il est obligatoire, lorsque l'on est logé de façon indépendante, d'avoir une assurance risques locatifs : pour gagner du temps, l'accompagnateur essaye de préparer l'ensemble des dossiers avant même que les étudiants n'aient posé le pied sur le sol français; lors des inscriptions universitaires, l'accompagnateur apporte les dossiers aux jeunes chinois qui peuvent ainsi les remplir dans la foulée d'autres dossiers, parallèlement à leurs démarches d'inscription.

La question migratoire est sensible en France et les procédures d'accueil des étudiants étrangers changent beaucoup plus rapidement qu'autrefois; avant chaque nouvelle arrivée d'étudiants, l'accompagnateur doit donc bien se renseigner sur d'éventuelles évolutions des procédures administratives.

A la Préfecture, il est nécessaire de présenter à la fois les originaux et les photocopies des passeports en cours de validité, les visas, des attestations de scolarité, des attestations de logement, des relevés d'identité bancaire et des photos d'identité. Lors de la première demande, il faut également remplir un formulaire, que l'accompagnateur peut récupérer à l'avance à la Préfecture.

Une fois réglées les questions administratives à la Préfecture, il faut se préoccuper de l'ouverture d'un compte bancaire. Selon la législation française, les étudiants étrangers sont dans l'obligation de présenter une attestation de ressources, raison pour laquelle les étudiants chinois ont tous avec eux une importante somme d'argent liquide à leur arrivée en France, car ils n'ont pas encore de compte bancaire. Ils ont bien sûr la possibilité d'utiliser une lettre de change bancaire mais celle-ci n'est guère pratique puisqu'il faut une semaine pour la convertir en argent comptant or, l'Université et le CROUS exigent un règlement immédiat des frais. L'accompagnateur doit tenir compte de ces éléments et

se renseigner au préalable; si les étudiants sont très nombreux, il peut, par exemple, prendre un rendez-vous avec la banque et lui demander d'ouvrir spécialement un guichet et une salle à part pour pouvoir remplir tranquillement les dossiers. L'accompagnateur fournit généralement à la banque une liste des étudiants chinois, pour que les conseillers bancaires puissent préparer les dossiers à l'avance. Lorsque le groupe d'étudiants arrive à la banque à l'heure et date précisées, les conseillers bancaires, dont les propos sont traduits par l'accompagnateur, présentent les caractéristiques des comptes proposés aux Chinois, et, de façon plus large, les spécificités du système bancaire français. La grande nouveauté pour les jeunes Chinois c'est la découverte du carnet de chèques et de son usage : beaucoup d'entre eux n'ont pas commencé leur vie professionnelle et n'ont donc pas l'habitude de gérer leur argent eux-mêmes mais, surtout, très peu de personnes en Chine possèdent un carnet de chèque personnel, ce moyen de paiement étant plutôt réservé aux transactions entre les entreprises.

Les démarches administratives doivent être terminées le plus rapidement possible mais il y a parfois des impondérables : pertes d'objets par les nouveaux arrivants au cours du voyage, pannes informatiques dans les services universitaires ou jour férié retardant le déroulement des formalités; l'accompagnateur doit donc, dans un laps de temps réduit, qui le plus souvent n'excède pas quarante-huit heures, s'assurer que tout sera fait dans les temps, en anticipant sur d'éventuels retards.

## 2) L'apprentissage de la vie quotidienne à Tours.

### a) Premières impressions.

Une fois installés, les jeunes Chinois découvrent la vie quotidienne en France, découverte qui commence souvent lors des courses alimentaires. Avec surprise, ils constatent que les grandes surfaces se trouvent en périphérie, tandis que les boutiques de luxe sont nombreuses en centre-ville, ce qui est l'exacte opposée de la situation chinoise. L'accompagnateur explique ces différences, organise de petites visites de Tours et se transforme en guide touristique.

Lorsque les étudiants arrivent devant l'hôtel de ville, œuvre de Victor Laloux, ils ne dissimulent par leur joie car la photo du bâtiment, visible sur internet, les faisaient rêver lorsqu'ils étaient encore en Chine : il n'est pas rare de voir des étudiants enthousiastes vanter l'architecture d'inspiration partiellement Renaissance de la mairie. Les étudiants se montrent d'ailleurs très intéressés par le patrimoine et demandent parfois à l'accompagnateur pourquoi l'architecture de la Cathédrale et celle de la basilique Saint Martin sont aussi différentes, « *l'une avec deux grandes oreilles, et l'autre avec une grosse tête ronde* ».

Passées les premières découvertes émerveillées, les Chinois sont assez défavorablement impressionnés par leurs premiers contacts avec les moyens de transports collectifs : l'accompagnateur emmène les étudiants au réseau Fil Bleu et à la gare : ils ont en fait du mal à comprendre pourquoi les services publics sont fermés le dimanche, à l'exception du commissariat de police. L'absence de bus après une heure du matin les choque également.

Une certaine déception se fait donc jour chez les étudiants chinois, déception aisément explicable : en Chine, la France est un pays ayant une image de luxe et d'élégance, véhiculée aussi bien par les services de l'ambassade que par des documentaires, chinois ou anglo-saxon; un film de la BBC très populaire en Chine, où il circule en version originale sous titrée mandarin, présente la France comme « *a land where it's easy too love* » et une jeune fille originaire de Kunming m'a déclarée, au sujet de ce qui l'a incité à venir en France :

« *Quand j'étais petite, dans les années 1990, j'ai vu à la télévision des émissions sur la*

*France qui m'ont beaucoup intéressées et m'ont donné envie d'y aller : l'entrée dans la vie universitaire a été l'occasion de sauter le pas et de venir. »*

La réalité française est donc un peu trop prosaïque pour les jeunes Chinois, ce qui ne les empêche pas de se précipiter pour visiter les boutiques de luxe et les grandes artères commerçantes comme la Rue Nationale.

b) Faire les courses : une première approche des réalités françaises.

Le caractère élevé de la plupart des prix choque les jeunes Chinois, tout comme, à l'inverse, l'existence de boutiques proposant des marchandises bon marchées mais de médiocre qualité. Ceci les surprend car, si ces produits sont fabriqués en Chine, ils n'y sont pour la plupart pas commercialisés car ils sont destinés à l'exportation. Les étudiants observent que les boutiques proposant ces marchandises peu onéreuses ne désemplissent jamais, ce qui n'est pas forcément le cas des magasins de luxe : ils en viennent alors à réviser leur jugement sur la France, qu'ils percevaient jusqu'alors comme un pays riche. Cependant, l'existence de prix très élevés dans certaines enseignes les interpelle aussi et, ne sachant plus que penser, ils se tournent vers l'accompagnateur : une jeune fille originaire de la province du Yun Nan m'a ainsi demandée :

*« En France, les prix sont très élevés, je me demande comment les Français arrivent à vivre : quel est leur pouvoir d'achat ? »*

Les jeunes Chinois sont également surpris par les vêtements car, en France, ils ne sont pas unisexes : les boutons des chemises pour hommes sont à droite, tandis que sur les chemisiers de femmes, ils sont à gauche; en Asie, cette distinction n'existe pas, exceptée sur les vêtements destinés à l'exportation.

La France est également un pays réputé pour sa gastronomie et, sur ce point, les étudiants ne sont le plus souvent pas déçus. Ils aiment plus particulièrement les pâtisseries et demandent à l'accompagnateur de leur indiquer les meilleures d'entre elles : rapidement, les filles se passionnent pour les desserts français – qu'elles vont jusqu'à prendre en photo dans les vitrines ou avant de les consommer – tandis que les garçons s'intéressent davantage aux vins, dont ils ont souvent entendus parler en Chine.



L'accompagnateur les encourage d'ailleurs dans cette découverte des plaisirs de la table car ils sont partie intégrante de la culture et de l'identité française.

Il est cependant un domaine dans lequel les Chinois ont davantage de difficultés c'est celui des fromages, dont l'odeur les rebute souvent : l'accompagnateur les conseille alors dans leurs choix, afin de les orienter d'abord vers les fromages les moins "parfumés" pour qu'ils s'habituent progressivement à ces aliments.

La cuisine chinoise diffère beaucoup de la cuisine française : les étudiants, habitués depuis l'enfance à un certain régime alimentaire, tentent, au moins partiellement, de continuer à se nourrir en France de la même façon qu'en Chine, or cela n'est pas simple car certaines denrées typiquement asiatiques sont introuvables en dehors de la capitale. Cependant, à Tours, près du *Auchan* Nord, à côté de l'arrêt de bus Luxembourg, existe une grande surface exclusivement consacrée à la vente de produits asiatiques : *Paris Store*, que l'accompagnateur indique aux étudiants. De même leur explique-t-il que, en France, certains produits ne sont pas rangés dans les magasins de la même façon qu'en Chine : par exemple, le gingembre frais, nécessaire à la préparation de nombreux plats chinois, ne se trouve pas au rayon légume mais au rayon fruits.

#### c) Accompagnement et système de santé français.

L'accompagnateur doit également expliquer le fonctionnement du système de soins français et en particulier le fait que l'hôpital n'accepte pas les consultations de médecine générale; les étudiants sont invités à consulter un médecin généraliste ou bien à contacter SOS médecin, lorsque celui-ci n'est pas disponible. L'accompagnateur doit bien expliquer l'importance dans le système de remboursements français du médecin généraliste référant : il conseille les étudiants dans leurs choix et leur fournit souvent des listes avec les coordonnées de médecins généralistes, afin de leur faciliter les démarches.

Une fois, l'auteure de ces lignes a été appelée au secours par un jeune homme fraîchement arrivé en France. En pleine nuit, ce dernier avait très mal au dos et au cou, il ne pouvait plus se retourner; désespéré il m'a téléphoné en me demandant de l'accompagner pour faire l'interprète médical. Dans ces circonstances, j'ai pris rendez-vous avec SOS Médecin et ai demandé à l'étudiant de prendre son attestation d'assurance maladie, sa carte d'identité et un dictionnaire chinois-français. Après la consultation, il nous a encore fallu nous rendre au commissariat de police pour présenter

l'ordonnance afin qu'elle soit tamponnée et que les agents recopient les informations mentionnés sur la carte d'identité. La Police nous a ensuite indiqué une pharmacie de garde où aller chercher des médicaments.

En matière de santé, l'accompagnement peut s'avérer absolument indispensable dans un domaine bien particulier : les problèmes d'ordre psychique. C'est un domaine où j'ai eu l'occasion d'intervenir, dans le cas du rapatriement en Chine d'une étudiante en proie à de graves troubles de la personnalité. Dans le cadre de mes activités d'interprète, j'ai en effet été appelée au printemps 2009 par l'unité psychiatrique de l'Hôpital Trousseau de Tours pour servir de traductrice entre le personnel et une patiente chinoise, une jeune étudiante de dix-neuf ans qui venait d'arriver en France. Malgré ses propos incohérents, je suis parvenue à la faire un peu parler de sa famille et de ses problèmes, en lui posant des questions indirectes, ce qui a aidé les médecins à formuler un diagnostic; à la demande de l'hôpital, j'ai ensuite contacté ses proches et, par l'intermédiaire de l'ambassade de Chine à Paris, nous avons organisé son rapatriement.

Dans tout les domaines, l'accompagnement des étudiants chinois à leur arrivée en France s'avère ainsi indispensable pour les aider à s'adapter à leur nouvel environnement.

L'objectif de l'accompagnateur n'est pas d'infantiliser les étudiants mais, au contraire, de les mettre en confiance afin qu'ils deviennent progressivement capables d'accomplir eux-mêmes l'ensemble des démarches. La mission de l'accompagnateur ne se limite donc pas à la transmission de savoirs pratiques permettant aux étudiants de se débrouiller dans leur vie quotidienne : elle vise surtout l'assimilation de ces savoirs par les étudiants. La démarche se situe donc dans l'esprit de l'expérience d'apprentissage médiatisée théorisée par Reuven Feuerstein qui, au schéma de l'apprentissage proposé par Jean Piaget<sup>2</sup> *stimulus, organisme, réponse*, a rajouté la médiation humaine, en proposant le processus d'apprentissage suivant : *stimulus, médiation humaine, organisme, réponse*<sup>3</sup>.

L'accompagnateur est donc aussi un médiateur entre les savoirs pratiques et les jeunes arrivants chinois.

---

2) Voir Greco P. et Piaget J., *Apprentissage et connaissance*, Paris, PUF, 1959, 185 p.

3) Voir Feuerstein R., Klein P.-S., Tannenbaum A.-J., *Mediated Learning Experience, Theoretical, Psychosocial and Learning Implications*, ICELP, 1994.

### **Chapitre III.**

#### **Accompagnement et vie universitaire.**

## **1) Accompagnement et formalités administratives sur le campus.**

A peine arrivés à Tours, les étudiants se montrent particulièrement impatients de commencer leurs études, mais, auparavant, il leur faut terminer toutes les démarches administratives que sont l'inscription universitaire et les règlements des multiples frais de scolarité, qui varient beaucoup selon les cursus choisis : CUEFEE, Ecole Polytech ou filière universitaire plus "classique". De par ma propre expérience du système universitaire français, je suis particulièrement attentive à bien encadrer les nouveaux étudiants dans ces démarches.

A l'Ecole Polytech les étudiants chinois accomplissent un cursus en trois ans : seule la première année, période préparatoire où l'emploi du temps se partage entre cours de français et formations scientifiques spécialisées, est payante, avec des frais qui s'élèvent à 1300 euros. En revanche, lors deux années de Master qui suivent, les étudiants n'ont à s'acquitter que des frais d'inscription.

Au CUEFEE, les frais sont de 1600 euros, en comptant la sécurité sociale étudiante; toutefois, au CUEFEE, il y a beaucoup d'étudiants plus âgés que la moyenne or, au delà de vingt-huit ans, l'accès à cette sécurité sociale étudiante est impossible : elle est donc déduite des frais pour les étudiants âgés de plus de vingt-huit ans, qui doivent alors payer 1402 euros pour une année au CUEFEE.

Il existe aussi les formations/conventions qui, durant trois mois, alternent les cours au CUEFEE et, deux jours par semaine, des formations en économie sur le site universitaire des Deux Lions : les formations/conventions sont modulables et les frais d'inscription varient à chaque fois selon le nombre et le type d'enseignements dispensés. Toutes ces subtilités échappent bien souvent aux Chinois venant d'arriver en France, mais également, parfois, aux personnels administratifs : dans ces moments là l'accompagnateur doit donc se montrer particulièrement vigilant pour éviter que l'inscription ne soit par la suite invalidée.

Quelque soit la filière, la sécurité sociale étudiante à laquelle accèdent les moins de vingt-huit ans avec le versement des frais d'inscription, n'assure les remboursements qu'à hauteur de 70% : l'accompagnateur doit donc les orienter dans le choix d'une mutuelle complémentaire, qui constitue pour les Chinois une nouveauté quelque peu déroutante.

Les formalités d'inscription intriguent beaucoup les jeunes étudiants chinois, ce qui

invite à s'arrêter brièvement sur leurs réactions.

Dans les formulaires d'inscription, certaines questions apparaissent proprement extraordinaires aux Chinois, notamment celles concernant les différentes situations familiales. Beaucoup d'entre eux ont ainsi du mal à comprendre la signification de la case « *célibataire sans enfant* », qui, dans leur esprit, ne peut désigner qu'une situation de veuvage; de même, rencontrent-ils des difficultés à comprendre les allusions à des situations familiales inconcevables en Chine. La simple découverte que certains étudiant(e)s français(e)s sont marié(e)s les étonne car la plupart d'entre eux sont célibataires, et beaucoup sortent à peine du lycée. A la barrière de la langue, s'ajoute donc un fossé culturel mais également, dans une certaine mesure, générationnel; beaucoup de ces étudiants chinois sont jeunes, âgés d'environ dix-huit ans, ils n'ont donc pas connu l'Université en Chine : ils combinent ainsi la découverte d'un autre pays à la découverte du monde universitaire et d'une certaine autonomie, loin de leurs parents. Dans ces moments là, l'accompagnateur doit expliquer que en France, les situations familiales sont beaucoup plus diversifiées qu'en Chine, et cette découverte de la différence ne va pas parfois sans incompréhension.

L'octroi de la carte d'étudiant est un moment très attendu des jeunes Chinois qui sont excités à l'idée d'avoir leur photo dessus : une fois qu'ils l'ont obtenu, ils ont souvent envie de commencer à étudier immédiatement. Ceci montre la force identitaire de la carte d'étudiant, marqueur institutionnel d'affiliation par lequel les jeunes Chinois se sentent, peut-être inconsciemment, amalgamés à la communauté étudiante. L'octroi de la carte d'étudiant peut donc être considéré comme la première étape d'un processus d'intégration au système universitaire et, plus généralement, au pays d'accueil.

## 2) Accompagnement et apprentissages.

### a) L'apprentissage du français.

Les étudiants chinois ont souvent un niveau de Français débutant lorsqu'ils arrivent et l'essentiel de leur apprentissage de la langue se fait le plus souvent sur le territoire français.

Lorsqu'ils commencent les cours de Français, les étudiants sont souvent très enthousiastes de l'apprendre au pays même, d'autant plus que la Touraine a la réputation d'être la région où se parle le meilleur français. Cependant, petit à petit, ils déchantent, trouvant souvent que les Français parlent très vite et emploient des mots dont la signification leur échappe. Une jeune fille originaire de Kunming raconte ainsi, au bout de trois mois de présence à Tours :

*« en Chine trois Français (sont venus) pour nous donner des cours : ils étaient spécialistes des cours de français aux étrangers puisqu'ils avaient suivi en France une formation Français Langue Étrangère. Ils étaient compétents, mais comme nous étions encore en Chine, nous n'étions pas dans un véritable environnement étranger : désormais nous sommes en France, il faut donc souvent parler français dans la vie quotidienne et c'est très difficile. »*

A la question, « vos professeurs sont tous français, y compris en Chine : existe-t-il une différence entre l'enseignement du français en Chine, et son apprentissage en France même ? » une jeune fille originaire de la même province a répondu :

*« Les professeurs qui viennent en Chine connaissent les méthodes pédagogiques chinoises auxquelles ils s'adaptent : l'enseignement reste assez théorique et se concentre sur la grammaire et l'orthographe. En France, les méthodes changent et sont plus axées sur la pratique de la langue : pour nous, c'est plus intéressant, plus utile mais aussi beaucoup plus compliqué. »*

b) La difficile découverte du "*métier d'étudiant*" (Alain Coulon).

Généralement, l'on observe qu'au bout d'environ deux ou trois mois les étudiants chinois deviennent très stressés et souffrent d'une forte tension nerveuse. Il se peut alors que la personne les ayant accompagnés au moment de leur arrivée en France se propose à nouveau de les suivre pour les aider bénévolement. A titre personnel il m'est ainsi arrivé de rendre visite à des personnes que j'avais accueillies quelques mois plus tôt; dans ces moments là, l'écoute de l'autre est primordiale, pour tenter d'apporter un début de réponse à son malaise : à la discussion, il apparaît que les difficultés viennent d'un manque de maîtrise de la langue française, accentuant un sentiment de déracinement. Le risque est alors que l'étudiant s'isole et décroche de ses études. Dans ce genre de situation, je pars de ma propre expérience pour essayer de les rassurer, mais je cherche surtout à faire parler les étudiants afin d'organiser un retour réflexif personnel sur leur propre vécu et une mise en dialogue des interprétations qu'il suscite.

L'une des plus importantes difficultés à laquelle sont confrontés les Chinois dans leur apprentissage du français est liée à la structure même de la langue chinoise, qui s'écrit avec des idéogrammes et non avec un alphabet : pour apprendre et mémoriser les mots, les Chinois ont donc besoin de les reconnaître. C'est pourquoi ils passent beaucoup de temps à les recopier, suivant une technique qui s'apparente assez à la méthode globale. Or cela n'est ni suffisant ni forcément adapté aux difficultés spécifiques de la langue française, particulièrement en matière de conjugaisons. C'est pourquoi, je leur explique comment je procède pour travailler toute seule à améliorer mon français : je fais des exercices de conjugaison et, pour chaque verbe donné en exemple, je recherche les noms communs, verbes et adjectifs ayant la même racine, ce qui, tout en apprenant la grammaire, permet de retenir du vocabulaire. La pratique de la dictée est également efficace car elle permet de se familiariser avec la prononciation du français et d'améliorer ainsi la compréhension de la langue, ce qui facilite grandement la vie quotidienne.

Au delà de la langue, les problèmes des jeunes Chinois sont d'ordre culturel : ils manquent beaucoup d'informations sur la société française.

La difficulté à laquelle sont confrontés les étudiants étrangers est donc double : ils doivent devenir des étudiants "comme les autres" au sein de leurs filières - ce qui passe



par l'apprentissage du « *métier d'étudiant* » pour reprendre la formule d'Alain Coulon<sup>1</sup> - tout en s'intégrant à la culture française.

Pour reprendre l'analyse par Alain Coulon du parcours d'une étudiante guyanaise, la découverte et l'appropriation de la culture française « *pose (...) un (...) problème qui est lié à celui de l'intégration, que tous les immigrés connaissent bien : celui de faire, certes l'indispensable apprentissage des ethnométhodes de la culture d'accueil, mais tout en conservant sa culture propre* »<sup>2</sup>.

C'est pourquoi, l'accompagnateur doit orienter les jeunes Chinois dans la découverte de la réalité du pays à travers les médias – émissions de télévision, films regardés en français en s'aidant des sous-titres pour malentendants et lecture de la presse – mais aussi les discussions avec des Français.

---

1) Coulon A., *Le Métier d'Etudiant, l'entrée dans la vie universitaire*, Économica, Paris, 2005, 240 p.

2) Ibid., p. 87.

c) Accompagnement et orientation universitaire.

Après avoir appris le français, la plupart des étudiants chinois décident de poursuivre des études en France et souvent, au cours du deuxième semestre de l'année universitaire, ils doivent choisir une filière d'études spécialisées, afin de préparer les dossiers de candidature. C'est une période cruciale au cours de laquelle les étudiants doivent faire des choix et, parfois, les motiver, car certaines filières, plus sélectives que d'autres, exigent la constitution de dossiers incluant des CVs et des lettres de motivation. L'accompagnement s'avère particulièrement nécessaire dans ces occasions, car beaucoup d'étudiants sont hésitants; cependant, l'accompagnement ne prend que rarement, dans ces circonstances, une forme officielle et, souvent, les jeunes Chinois s'adressent spontanément aux personnes qu'ils estiment les plus compétentes, au premier rang desquelles se trouve bien souvent l'accompagnateur les ayant accueilli au moment de leur arrivée en France.

Les étudiants chinois demandent de l'aide pour écrire des CVs et des lettres de motivation mais, ce dont ils ont surtout besoin, c'est de conseils en matière d'orientation, car ils ne savent parfois pas quels cursus choisir ni quels métiers envisager. La personne tenant alors lieu d'accompagnateur doit donc les aider à dresser un bilan de compétences.

A de nombreuses reprises, j'ai moi-même été appelée par des étudiants que j'avais accueillis à leur arrivée en France et qui étaient indécis quant à leurs orientations. En m'entretenant avec eux, je me suis aperçue que nombre d'entre eux n'ont pas la moindre idée de ce qu'ils comptent faire plus tard. Il y a sans doute plusieurs raisons à cela mais je pense que deux explications peuvent plus particulièrement éclairer ce phénomène. Tout d'abord, les étudiants sont jeunes, certains ont à peine vingt ans : à cet âge là, il est encore difficile de faire des choix et beaucoup de jeunes ont du mal à se projeter dans l'avenir.

La deuxième explication réside sans doute dans les spécificités de la société chinoise : tant qu'ils étaient en Chine, les jeunes n'avaient pas véritablement la possibilité de faire des choix, car leurs parents décidaient le plus souvent à leur place sans rencontrer de réelle opposition puisqu'ils s'acquittaient des frais liés à l'éducation. Les étudiants venant de Chine Populaire ont en outre été élevés dans l'obéissance : dans la famille, ils n'ont pas le droit de contester les décisions parentales et doivent obéir aux anciennes

générations. A l'école et au travail ce sont les professeurs, les dirigeants et les membres du Parti Communiste qui donnent les ordres. Les jeunes Chinois n'ont donc pas pris l'habitude de s'exprimer et le séjour en France correspond souvent à la découverte de l'autonomie et de la liberté individuelle : pour la première fois de leur vie, ils se retrouvent en situation d'agir et de décider par et pour eux-mêmes, tout en restant les porteurs des rêves d'ascension sociale des parents, particulièrement dans le cas des enfants uniques. Certains sont alors partagés entre leurs ambitions – ou leur manque d'ambitions – et la fidélité aux projets de leurs parents, ce qui entraîne souvent des conflits intérieurs et moraux. Par exemple, une jeune fille de 19 ans originaire des environs de Canton, arrivée en France en février 2010, est en conflit avec ses parents restés en Chine : à l'origine, elle ne devait rester qu'un semestre à Tours, pour apprendre le français à l'Institut de Touraine, puis partir à Lyon suivre en IUT une formation d'import-export choisie par ses parents :

*« Mes parents sont vraiment difficiles, ils veulent diriger ma vie, même ma vie en France. En plus, ils considèrent que les études spécialisées sont bien plus importantes que les études de français. Ils veulent que je rentre à l'université rapidement et ne se préoccupent pas du tout de savoir si mon niveau de français est suffisant : mais si je ne m'exprime pas correctement en français, comment vais-je pouvoir réussir la suite de mes études en France ? »*

A Tours, elle est tombée amoureuse d'un Français et a décidé de ne pas aller à Lyon pour pouvoir vivre en couple avec lui; elle souhaite donc se réorienter pour poursuivre ses études à Tours, mais sa famille et les responsables de l'agence ayant organisé son séjour d'études en France, sont très remontés : les parents menacent de ne plus lui envoyer d'argent et préféreraient la voir rentrer en Chine plutôt que de la laisser poursuivre dans une filière différente de celle originellement envisagée; son récit témoigne bien de son désarroi :

*« Normalement, je ne devrais pas m'opposer à mes parents, mais j'en ai assez d'être une fille soumise. Mais ce sont eux qui me fournissent de l'argent pour que je subviennne à mes besoins en France : en fait, je ne sais pas quoi faire et ça me donne beaucoup de stress. La plupart des parents chinois sont très traditionnels : ils considèrent qu'un jeune sérieux doit se consacrer exclusivement à ses études et ne pas tomber amoureux*

*car cela pourrait nuire à ses performances universitaires. Je ne sais pas comment faire, ça me ronge. »*

Un autre témoignage, celui d'un jeune homme originaire de Shenyang, montre également que, le plus souvent, c'est la famille et non le jeune qui décide de l'orientation universitaire :

*« Ma famille s'est réunie et les trois générations se sont mises d'accord pour m'envoyer en France tenter ma chance. Mes parents voudraient que je m'installe en France après mes études car s'est un pays développé, qui offre plein de perspectives d'avenir. Et puis la sécurité sociale couvre tout le monde. »*

La plupart des Chinois privilégient pour leurs enfants des formations utilitaires permettant de trouver du travail dans la finance ou le commerce et rares sont les familles prêtes à laisser leurs enfants suivre des études en sciences humaines ou dans des filières jugées peu professionnalisantes, telles que les mathématiques ou la physique.

Une fois commencées les études dans les filières spécialisées, les jeunes Chinois rencontrent la plupart du temps des difficultés importantes car ils doivent être au même niveau que les étudiants français alors même que beaucoup ne maîtrisent pas encore complétement la langue. Par ailleurs, les méthodes de travail françaises diffèrent beaucoup de celles apprises en Chine ou employées à l'école de linguistique. Par exemple, en Chine, le programme des enseignements est souvent arrêté dès le début de l'année universitaire et distribué aux étudiants qui, sachant parfaitement ce qu'ils ont à faire, peuvent s'avancer dans leur travail : en France, il n'en va pas souvent ainsi ce qui désoriente les étudiants chinois qui ne savent pas exactement ce qu'il faut travailler. Les Chinois sont également déroutés par les travaux dirigés (TDs) car ces cours fondés sur le dialogue entre le professeur et les étudiants relèvent de l'héritage socratique : en Chine, cela est impensable car, même lorsque le cours ne prend pas la forme d'un cours magistral, il repose sur une même conception verticale du savoir, l'étudiant n'étant pas sensé adopter une réflexion autonome et critique mais simplement reproduire l'enseignement dispensé.

Les étudiants chinois sont donc souvent désemparés car ils pensaient que, une fois la

langue apprise, la poursuite des études serait moins difficile. L'accompagnateur doit alors leur redonner confiance en eux-mêmes et leur indiquer des méthodes de travail adaptées; en ce qui me concerne, je conseille également souvent de demander de l'aide aux camarades français ce qui permet de progresser tout en échangeant avec des Français : à mon avis en effet, la réussite universitaire des étudiants chinois est en grande partie subordonnée à leur intégration à la culture et à la société française.

d) Une réussite universitaire subordonnée à l'intégration culturelle.

A leur arrivée en France, les étudiants sont très réservés, n'osent pas parler avec les Français considérés comme des étrangers et préfèrent rester entre Chinois. En dehors du cercle de leurs compatriotes, ils se méfient d'autrui et ne donnent jamais leur avis. En cours, ils attendent que les professeurs leur demandent quelque chose et ne prennent pas d'initiative, comme s'ils étaient encore en Chine. Les Français n'apprécient pas ce comportement et l'expliquent souvent par les difficultés rencontrées par les asiatiques à s'exprimer dans un français correct. Au regard de ma propre expérience, il me semble que le principal problème auquel sont confrontés les primo-arrivants chinois est la découverte de la liberté individuelle : ils sont désorientés en raison de cette liberté, si nouvelle pour eux. En France, il n'y a en effet plus vraiment de sujets tabous, et les générations peuvent dialoguer entre elles sans véritable relation hiérarchique. Les jeunes Chinois ont donc à la fois du mal à apprendre la langue française, et du mal à comprendre les codes de la culture française et de la vie quotidienne, ce qui complique beaucoup la communication avec les Français; pour reprendre l'analyse d'Alain Coulon sur la période d'adaptation des étudiants étrangers à l'université : « *au-delà des mots, ce sont les représentations sociales qu'ils désignent dont il faut faire l'apprentissage pour en connaître le sens partagé par tous. Pouvoir communiquer, c'est d'abord partager les mêmes façons de catégoriser le monde* »<sup>3</sup>.

A titre personnel, deux anecdotes qui m'ont laissé de très mauvais souvenirs illustrent bien le décalage culturel entre Français et Chinois.

Avant de faire des Sciences de l'éducation, j'étais inscrite en musicologie, section à laquelle j'avais quelques difficultés à m'intégrer. A la fin du premier semestre, j'ai offert un porte chéquier à mon directeur de recherches car je sais qu'en France, la tradition veut que l'on fasse des cadeaux pour Noël : mais l'enseignant, avec un air à la fois étonné et irrité, m'a alors demandée si je voulais le corrompre : je lui ai donc expliqué qu'il s'agissait d'un cadeau pour le remercier de son aide pour la relecture des travaux en français et il a fini par accepter le présent.

Par ailleurs, toujours au sein de la section, j'ai essayé de faire des efforts pour adopter un comportement se rapprochant de celui de mes camarades, notamment en leur faisant la bise, ce qui était très nouveau pour moi car en Asie, cette pratique n'a absolument pas

---

3) Coulon A., *Le Métier d'Etudiant, l'entrée dans la vie universitaire*, Économica, Paris, 2005, p. 88.

cours. Au début du deuxième semestre universitaire, au mois de janvier, peu après les festivités du nouvel an, je suis retournée en cours : dans les couloirs, l'ambiance était très joyeuse, tout le monde se faisait la bise en se souhaitant une « *bonne et heureuse année* », donc je fis de même. Mais, croisant un professeur devant le secrétariat et ignorante des coutumes françaises, je crus bon de lui faire également la bise en disant « *bonne année, bonne santé, monsieur* ». L'expression de son visage changea alors brutalement et se ferma, toutefois, il ne dit rien puis entra au secrétariat. Peu après l'une des secrétaires sortit et cria d'une voix courroucée : « *qui a fait la bise à l'enseignant ?* ». Un silence gêné régna quelques secondes puis, timidement, j'osais me dénoncer : irritée, la secrétaire me dévisagea et dit, d'un air sévère et outré, devant presque toute la section de masters: « *en France on ne fait jamais la bise aux professeurs* ». A ce moment là, je me suis sentie très honteuse, presque humiliée, j'avais le sentiment d'avoir perdu la face alors même que j'avais tenté d'adopter les pratiques françaises : sur le moment, je n'ai pas vraiment compris ce qui venait de m'arriver et ai eu l'impression que cela était particulièrement injuste. Ce sont deux expériences que je fais parfois partager aux Chinois venant d'arriver en France, afin qu'ils comprennent l'importance de la maîtrise des codes et usages sociaux pour leur intégration. Ceci m'apparaît d'autant plus nécessaire qu'au moins une autre étudiante chinoise de Tours a connu une mésaventure comparable aux miennes, comme j'ai pu l'apprendre en assistant à une réunion de coordination entre le CUEFEE et les membres de la filière Économie, organisée par Alain Koenig le 21 mai 2010 à 14 h sur le site universitaire des Deux Lions. Un enseignant d'un certain âge a alors raconté qu'il était resté une fois après son cours pour aider une étudiante chinoise rencontrant des difficultés : après une heure d'explications, celle-ci l'a invité à dîner chez elle pour le remercier et, choqué, le professeur a décliné la proposition. A mon avis, la jeune fille n'avait pas l'intention de séduire l'enseignant : simplement, en Chine, les professeurs sont extrêmement distants avec les étudiants et, comme il n'en est pas toujours de même en France, elle a vraisemblablement cru bien faire en le remerciant ainsi. C'est pourquoi, il est primordiale d'apprendre aux Chinois qui viennent d'arriver en France que ce n'est pas parce que les codes sociaux y semblent au premier abord moins rigides qu'en Chine, qu'il faut se comporter de façon désinvolte avec les enseignants, comme s'ils n'étaient que de simples camarades de fac.

Par ailleurs, les Chinois pensent qu'il faut toujours rémunérer un travail, soit en liquide, soit par des cadeaux : il faut donc leur faire comprendre qu'en France il n'en va pas

toujours ainsi.

Enfin, beaucoup de primo-arrivants chinois sont agacés par l'image de leur pays donnée dans les médias français, ainsi, ces trois jeunes filles de la province du Yun Nan :

Troisième jeune fille « *Nous regardons les infos en français à la télé ou sur Google actualités : il y a souvent des sujets sur la Chine. Mais les médias français ne parlent que des mauvais aspects, il y a très peu d'articles sur les choses positives.* »

Deuxième jeune fille « *Ils nous critiquent tout le temps mais ils n'ont pas notre point de vue : sur plusieurs questions nous pensons exactement le contraire des journalistes occidentaux.* »

Première jeune fille : « *Oui, ils disent que la Chine est dure, mais en France, les criminels ont plein de droits, c'est anormal.* »

Cependant, au bout de quelques mois, passé le premier choc culturel, la plupart des étudiants chinois sont heureux de pouvoir échanger avec des Français ou des jeunes européens souvent rencontrés dans le cadre de l'apprentissage du français. En outre, durant les congés, ils visitent les régions française et d'autres pays européens.



Le parcours des jeunes Chinois en France correspond ainsi tout à fait aux étapes successives du choc culturel et de l'accoutumance de l'étranger à son pays d'accueil, telles qu'elle ont été résumées de façon extrêmement synthétique par Yvan Valsecchi<sup>4</sup> :

« **Euphorie** : Période d'euphorie, généralement courte, la lune de miel, l'excitation du voyage et la découverte de nouveaux pays.

**Choc culturel** : lorsque la vie réelle commence. L'étranger inexpérimenté peut faire un effort pour apprendre quelques symboles et rituels de l'environnement (mots à utiliser, manière de saluer, quand apporter des présents) . Mais il est peut probable qu'il ou elle apprenne seule les valeurs importantes. Dans un certain sens, le visiteur d'une culture étrangère retourne à un état mental infantin, dans lequel il doit réapprendre les choses élémentaires. Ceci conduit normalement à un état de détresse, d'abandon, et d'hostilité envers l'environnement. Souvent l'état physique de la personne est affecté. Les expatriés et émigrants ont plus de besoins médicaux peu après leur déplacement qu'auparavant.

**Accoutumance** : advient lorsque le visiteur a appris à fonctionner sous les nouvelles conditions, a adopté quelques valeurs locales, a pris confiance et est peu à peu intégré dans le nouveau milieu social.

**Etat stable** : est éventuellement atteint. Il peut rester négatif comparé au pays d'origine (par exemple si le visiteur continue de se sentir étranger et discriminé). Il peut se sentir aussi bien qu'auparavant, dans ce cas il peut être considéré comme "biculturellement" intégré. Il peut même se sentir mieux, dans ce cas il est devenu plus Romain que les Romains »

Il apparaît donc nécessaire d'aider les étudiants à remédier rapidement aux difficultés qu'ils rencontrent lors de leur période d'adaptation en France : cette phase de leurs études est en effet d'une importance capitale car son échec ou sa réussite détermine l'avenir du jeune Chinois en France, l'absence de bons résultats universitaires conduisant le plus souvent la Préfecture à émettre un arrêté d'expulsion. L'on peut donc considérer que cette période correspond au *kairos*, terme repris du grec qui désigne la bonne occasion, le moment opportun et surtout la capacité à le saisir. Que l'étudiant parvienne à surmonter ses difficultés et sa réussite universitaire en France est alors le plus souvent assurée.

---

4) Valsecchi Y., *Cours complet de Marketing*, 2009 :  
[http://ebook.thus.ch/livres/Cours\\_complet\\_de\\_marketing/extrait\\_Cours\\_complet\\_de\\_marketing.pdf](http://ebook.thus.ch/livres/Cours_complet_de_marketing/extrait_Cours_complet_de_marketing.pdf)

**Deuxième partie.**

**Parcours individuel et expérience personnelle de l'accompagnement,  
vers une théorie de l'accompagnement des étudiants chinois en France.**

**Chapitre IV.**  
**Histoire de vie et histoires d'accompagnement :**  
**détour autobiographique.**

## **1) Premier accompagnement en France.**

Cela fait désormais quatre ans que j'accompagne les primo-arrivants chinois à Tours. Tout a commencé en janvier 2006, quatre mois après mon arrivée en France, lorsque j'ai reçu un coup de téléphone d'un collègue avec qui je travaillais en Chine lorsque j'étais enseignante : il demandait de l'aide, car l'un de ses étudiants était parti en France tout seul pour s'installer à Tours mais, arrivé à Saint Pierre des Corps, avait oublié de descendre du TGV et s'était retrouvé à Angers. Afin de résoudre le problème, je suis allée à la gare pour me renseigner sur ce train et ai demandé aux employés de la SNCF de contacter la gare d'Angers pour retrouver l'étudiant en question, ce qui fut fait très rapidement. Par téléphone, j'ai demandé aux employés de lui prendre un billet pour Tours et une chambre d'hôtel pour qu'il puisse passer la nuit. Le lendemain matin, je me suis rendue à la gare pour l'accueillir et tout s'est bien terminé. A la suite de ces événements, mon collègue m'a demandé d'accueillir systématiquement les étudiants à leur arrivée en France pour les aider à s'installer et à ouvrir un compte bancaire ; à peine avais-je mené à bien la première mission que je recevais un coup de téléphone de FORMASIE qui me proposait de poursuivre ce travail pour le compte de l'association.

## **2) Une première expérience d'accompagnement en Chine.**

### **a) Une pratique de l'accompagnement découverte dans le cadre familial.**

L'accompagnement des autres dans leurs apprentissages est depuis longtemps au cœur de mon parcours personnel et professionnel, puisque j'ai connu une première expérience d'accompagnement au sein de ma famille. Fille aînée d'une famille de deux enfants, j'ai en effet eu très tôt à assumer mon petit-frère, mes parents s'absentant souvent du domicile pour raisons professionnelles : la Chine commençait alors à s'ouvrir – nous étions dans les années 1980 – et mes parents travaillaient en URSS, avec laquelle les tensions des années 1960-1970 s'étaient apaisées. C'est en vérifiant ses devoirs et en lui ré-expliquant lorsqu'il n'avait pas compris qu'est probablement née ma vocation d'éducatrice et d'enseignante. Par la suite, au cours de mes études secondaires, j'ai connu le lycée et l'internat où j'ai appris les règles de la vie en collectivité. Mes parents m'avaient en outre fait donner des cours de piano et d'accordéon et, en jouant dans des ensembles avec d'autres élèves, ma passion de la musique s'est véritablement épanouie. Cette passion m'amena, à l'université, à choisir une filière musicale comme complément à la formation générale en Sciences de l'Education que j'ai suivie, débouchant sur un diplôme d'études musicales, complété quelques années plus tard par une maîtrise de musicologie.

### **b) Pratique musicale et accompagnement.**

La double formation en Musique et Sciences de l'Education en Chine me permit d'exercer mes fonctions de conseillère principale d'éducation et de conseillère d'orientation, de façon atypique, en ayant un excellent contact avec les élèves, que j'accompagnais à l'accordéon ou au piano lorsqu'ils chantaient à la chorale, dans une ambiance assez détendue; comme l'a montré Mathieu Delaunay dans son mémoire de Master, la définition musicale de l'accompagnement englobe en effet les trois idées principales retenues par Maela Paul dans sa recherche étymologique sur l'accompagnement : la notion d'ajout, l'idée de support et la dynamique d'un déplacement en commun<sup>1</sup>; pour reprendre les termes de Mathieu Delaunay au sujet de

---

1) Voir Paul M., *L'accompagnement, une posture professionnelle spécifique*, Paris, L'Harmattan, 2004,

l'accompagnement musical, celui-ci « est bien la partie qui s'adjoit à celle du soliste (notion d'ajout) qui vient en soutien en dessous pour mieux la mettre en valeur (idée de support) et qui est jouée avec la partie principale le temps d'un morceau (dynamique d'un déplacement en commun). Ces trois idées récurrentes se présentent comme les caractéristiques de la relation qui unie deux parties dans la notion d'accompagnement »<sup>2</sup>.

c) Une double compétence en accompagnement.

En ce qui me concerne, j'ai pu très tôt expérimenter les liens privilégiés entretenus par l'accompagnement musical avec l'accompagnement scolaire : ainsi, les élèves me considéraient à la fois avec respect et sympathie, car je les côtoyais dans différents contextes, ce qui me permettait de mieux les connaître et donc mieux les accompagner dans leurs parcours.

La double compétence me permit d'exercer des activités variées, en tant qu'enseignante de musique, CPE et conseillère d'orientation, ce qui fut à la fois très enrichissant sur le plan personnel et m'apporta également davantage d'opportunités professionnelles, les employeurs<sup>3</sup> étant intéressés par un profil aux compétences multiples. D'autre part, les directeurs d'école chinois restant très conservateurs, ils étaient particulièrement sensibles au fait que j'avais accompli la plupart de mes études dans un système scolaire et universitaire encore communiste, c'est à dire avant le milieu des années 1990.

Dans le cadre de mon travail j'ai eu l'occasion de rencontrer, lors de salons de l'éducation, des représentants de l'Ambassade de France à Pékin qui proposaient des séjours linguistiques et des formations en France.

---

352 p

2) Delaunay Mathieu, *L'entrée en interlocution, un art d'accompagner l'autre à jouer sa partition*, mémoire de Master II soutenu sous la direction de Noël Denoyel, Année universitaire 2008-2009, p. 60.

3) En Chine, les directeurs d'école sont responsables des embauches.

### **3) Mon expérience du système universitaire français.**

#### **a) La mauvaise expérience d'études en France dépourvues d'accompagnement.**

Après avoir appris le français à Tours, je me suis inscrite en Master I de Musicologie où j'ai cependant échoué, probablement du fait de ma méconnaissance du monde universitaire français, de ses codes et de ses méthodes de travail. Surtout, je n'ai pas véritablement réussi à m'intégrer au groupe des étudiants, peut-être en raison du fait que je n'étais pas en France depuis assez longtemps pour pouvoir pleinement échanger avec des Français. Toutefois, ma pratique de l'accompagnement des étudiants chinois s'est ensuite nourrie de cette expérience malheureuse car j'ai beaucoup médité sur les raisons de cet échec. A la réflexion, il m'est apparue que les difficultés en français n'expliquaient pas tout : l'ignorance des méthodes de travail françaises et des usages sociaux m'est apparue comme la principale responsable. C'est pourquoi, ayant rencontrée ces difficultés, j'ai par la suite entrepris d'en informer les primo-arrivants, afin de leurs éviter de perdre trop de temps à appréhender les réalités françaises dans toute leur complexité.

#### **b) Le Master II Sciences de l'Education, Fonction d'accompagnement en Formation.**

Mon échec en musicologie m'avait quelque peu découragé mais j'ai cependant décidé de rester en France et, me souvenant de mon expérience professionnelle en Chine, me suis inscrite en Master II de Sciences de l'Education : compléter ma formation professionnelle et pédagogique m'est apparu comme une opportunité pour m'adapter aux transformations rapides actuellement en cours en Chine. Je fais en effet partie de la dernière génération ayant connu une éducation communiste au sens strict, hors, désormais, l'école a beaucoup changé et l'idéologie n'y a plus la même place que jadis. En tant qu'enseignante, je dois m'habituer à ces évolutions et, à mon modeste niveau, y participer, voire les anticiper; c'est pourquoi une formation à l'étranger peut m'aider à moderniser mon approche de l'éducation en y intégrant les méthodes et techniques apprises en France. Tout en complétant ma formation et en tentant de théoriser une méthode de l'accompagnement des étudiants chinois en France, la rédaction de ce mémoire est également l'occasion de faire partager l'expérience que constitue mon

évolution au sein d'un espace culturel à trois dimensions : la culture chinoise traditionnelle, la culture chinoise des nouvelles générations et la culture française contemporaine. De plus, contrairement à beaucoup de jeunes Chinois qui arrivent en France vers dix-huit ans, à peine sortis du lycée, j'ai été étudiante et enseignante en Chine, expérience qui m'a permise de réfléchir en prenant du recul sur mon parcours en France, ce que les étudiants chinois, de par leur jeunesse et leur inexpérience, ont peut-être davantage de mal à faire.

A la différence du Master de musicologie, je me suis assez bien intégrée au groupe d'étudiants en Sciences de l'éducation, ce qui m'a permis de participer aux travaux en groupe lors des séminaires. La formation n'a pas seulement été méthodologique puisqu'elle a débouché, à la fin du premier semestre, sur la rédaction d'un portfolio dans lequel je faisais le point sur mon parcours personnel et professionnel, mes passions, mes compétences et mes objectifs. Le premier semestre universitaire a donc à la fois constitué une découverte de la méthode universitaire et une initiation à la Recherche, qui m'ont ensuite grandement aidé à élaborer une théorie de l'accompagnement des étudiants chinois à l'université.



## **Chapitre V.**

**Pour une généralisation de l'accompagnement des étudiants chinois au  
sein de l'université :  
l'accompagnement entre pairs.**

Au vu du contexte présenté dans la première partie, de ma propre expérience et des témoignages d'étudiants chinois cités ensuite en annexes, nous allons à présent nous arrêter sur les différentes formes que pourrait prendre l'accompagnement des jeunes Chinois au sein du système d'enseignement supérieur français.

## **1) L'intégration à la société française.**

Les difficultés rencontrées par les étudiants chinois à leur arrivée en France étant d'ordre linguistique autant que culturel, il apparaît tout d'abord nécessaire de les faire accompagner par des Chinois étant eux-mêmes passés par de semblables épreuves : cet accompagnement entre pairs qui est au cœur de ma propre expérience pourrait donc être généralisé pour les étudiants chinois, non seulement en France, mais dans l'ensemble des pays occidentaux.

L'on pourrait ainsi envisager un recrutement massif d'étudiants chinois installés depuis un certain temps dans les pays où ils étudient : par leur maîtrise de la culture des pays d'accueil, de leurs langues, de leurs usages et des particularités de leurs systèmes universitaires, ils pourraient apporter un précieux appui aux primo-arrivants.

Cet accompagnement semble particulièrement indispensable en France et, au delà, dans l'ensemble des pays européens dont les réalités pratiques et les cultures échappent souvent aux étudiants chinois. A ce titre, même si, à lui seul, il ne peut prétendre ni à l'exhaustivité ni à une véritable représentativité, le témoignage de Wenbin Wang<sup>1</sup> est intéressant et prête à réfléchir. A la lecture du parcours de vie de Wenbin Wang il semble en effet moins difficile pour un étudiant chinois de s'intégrer aux États-Unis qu'en France. On peut tout d'abord l'expliquer par la bonne maîtrise de la langue anglaise de cette jeune femme, et au delà, de nombre de jeunes actifs chinois bien insérés dans la mondialisation. Mais cette explication serait incomplète sans l'évocation d'un autre élément majeur de l'intégration à un pays : l'adhésion, ou tout au moins, la compréhension de sa culture et de ses usages sociaux. De ce point de vue, la France apparaît particulièrement exotique aux étudiants chinois, beaucoup plus que les États-Unis. En Chine, en effet, depuis la visite de Richard Nixon en 1972 et surtout depuis l'ouverture des années 1978-1979, la culture américaine est extrêmement présente à travers les films, la musique, les chaînes de fast-food mais également l'enseignement de l'anglais : ainsi, les cassettes audios diffusées en classe lors des cours d'anglais comportent uniquement des exemples d'accents américains. La civilisation américaine attire les jeunes Chinois dont beaucoup sont pétris de culture populaire américaine et rêvent de partir aux États-Unis. Le dépaysement à l'arrivée aux USA est donc

---

1) Cité en annexes p. 66-67.

vraisemblablement moindre qu'à l'arrivée en Europe car les jeunes savent davantage à quoi s'attendre. En revanche, la France est méconnue même si elle fait rêver certains : son image de carte postale ne correspond en plus guère à la vie que l'on y mène d'ordinaire, raison pour laquelle les asiatiques sont déroutés à leur arrivée.

En plus, la pensée chinoise s'apparente, pour reprendre la distinction établie par Edward T. Hall, à une pensée de « *contexte-élevé* » qui privilégie l'implicite, tandis que la pensée anglo-saxonne est une pensée de « *contexte-bas* » fondée sur l'explicite et la transparence<sup>2</sup>; la grande difficulté de la pensée française vient du fait qu'elle est intermédiaire entre les formes extrêmes de ces deux types de pensée, ce qui en rend probablement son appréhension particulièrement difficile pour les étrangers qui ont du mal à en saisir toutes les nuances.

---

2) Sur cette distinction « *contexte-élevé* » / « *contexte-bas* », voir Hall E.T., *Au-delà de la Culture*, Editions du Seuil, Paris, 1979, p. 105-115.

## 2) L'apprentissage du « *métier d'étudiant* » (Alain Coulon).

Outre la société française, les Chinois, en particulier les plus jeunes d'entre eux, ont du mal à s'adapter au système universitaire, notamment lorsqu'ils arrivent dans les filières spécialisées. Au delà de la découverte de la vie quotidienne, il faut donc les aider à apprendre leur « *métier d'étudiant* » pour reprendre la formule d'Alain Coulon désignant le passage du statut d'élève à celui d'étudiant. Comme nous le voyons à la lecture des quelques entretiens cités en annexes, en particulier des trois jeunes filles originaires de la province du Kunming<sup>3</sup>, nombre de jeunes Chinois venant d'arriver en France sortent du lycée et doivent donc s'adapter à la fois à un nouveau pays et à une nouvelle situation d'apprentissage. La pratique de l'accompagnement semble donc d'autant plus nécessaire, afin d'éviter de graves troubles cognitifs chez les apprenants.

Il ne faut pas se contenter de mettre en place un accompagnement dans la vie quotidienne mais également aider les jeunes à « *s'affilier* », toujours pour reprendre la terminologie d'Alain Coulon, en les aidant à comprendre et à s'approprier les codes et méthodes universitaires afin qu'ils deviennent pleinement des étudiants. Ce dernier aspect m'apparaît particulièrement important, raison pour laquelle je suggère de laisser à des étudiants la pratique de l'accompagnement des jeunes Chinois, car, leur expérience étant récente, ils sont certainement les plus à même d'aider les primo-arrivants à franchir avec succès les épreuves de ce rite de passage<sup>4</sup> que constitue l'entrée à l'Université, univers régit par des règles multiples et tacites déroutant souvent les personnes arrivant de l'extérieur. Pour reprendre l'analyse d'Alain Coulon au sujet de la réussite des études : « *Celui qui réussit est celui qui est affilié, qui est devenu membre, qui partage le langage commun. On réussit quand on est capable de créer consciemment l'équivalent entre règle, ou norme, ou consigne, et problème pratique, grâce à l'identification des marqueurs universitaires que sont les multiples codes invisibles qui accompagnent la vie d'un étudiant* »<sup>5</sup>. A ce titre, l'on peut brièvement s'arrêter sur le parcours des deux étudiants de Polytech' qui, dans l'entretien qu'ils m'ont accordé<sup>6</sup>, explique ainsi leur méthode de travail :

---

3) Voir pp. 60-62.

4) Coulon A., *Le Métier d'Etudiant, l'entrée dans la vie universitaire*, Economica, Paris, 2005, , p. 8-13.

5) Ibid., p. 200.

6) Voir p. 68-69.

*« Après les cours, tous les étudiants chinois – nous étions onze - se réunissaient pour mettre en commun ce qu'ils avaient compris des enseignements; nous reconstruisions les cours à partir de ce que chacun avait compris. Parfois aussi nous demandions à l'un ou l'une de nos camarades français de venir nous ré-expliquer : il refaisait le cours pour nous et, en remerciement, nous l'invitions à manger des plats chinois avec nous. »*

Ce témoignage montre bien que « *l'affiliation* » au milieu universitaire est nécessaire à la réussite des études : dans ce passage, en effet, l'on retrouve l'une des caractéristiques de « *l'affiliation* » distinguées par Alain Coulon : une intégration au groupe de travail, se traduisant par un compagnonnage intellectuel avec des étudiants français, des activités extra-universitaires presque exclusivement consacrées au travail intellectuel<sup>7</sup> et une vie privée "envahie" par les préoccupations universitaires.

---

7) Ibid., p 196.

### **3) Préconisations pour un développement de l'accompagnement des primo-arrivants chinois : accompagnement entre pairs et autoformation accompagnée.**

La mise en place d'un accompagnement des étudiants chinois en France pourrait reposer sur le mariage de la pratique chinoise de l'accompagnement et de sa théorisation par des universitaires occidentaux.

Il existe en effet en Chine une pratique instinctive de l'accompagnement : à la différence de la France où, d'après ce que j'ai pu en juger, les gens préfèrent chercher des renseignements dans des livres ou sur internet, les Chinois ont d'ordinaire l'habitude de demander des conseils à des personnes jugées compétentes en raison de leur expérience, de leurs titres ou de leur âge. De même, est-il courant de voir les personnes âgées donner spontanément des conseils aux jeunes pour les aider à prendre des décisions ou à s'adapter au monde du travail. Il n'existe toutefois ni encadrement de ces pratiques d'accompagnement, ni méthodes bien définies et individus formés.

L'ébauche de méthode que je propose donc en conclusion de ce travail se fonde sur deux piliers : l'accompagnement entre pairs et l'autoformation accompagnée.

L'accompagnement entre pairs repose sur un principe simple : un étudiant ou ancien étudiant chinois installé en France ayant une bonne connaissance des univers culturels français et chinois accompagne les primo-arrivants au cours de leur découverte de l'hexagone. La figure d'accompagnateur-interprète proposée s'apparente donc à celle d'un passeur œuvrant à la compréhension mutuelle des sociétés chinoise et française.

Mes propositions pour une généralisation de l'accompagnement se diviseront en deux parties : une ébauche de programme de formation des accompagnateurs-interprètes puis des orientations méthodologiques pour favoriser l'intégration des primo-arrivants à la société française et leur affiliation au monde universitaire.

a) La formation des accompagnateurs.

Je préconise une sélection des accompagnateurs interprètes d'après leurs portfolios - ou portefeuilles de compétences - et les résultats d'un entretien en français et en chinois. Les personnes retenues pourraient ensuite suivre une formation leur permettant de se préparer à leur travail.

Il faudrait tout d'abord leur enseigner les arcanes de l'administration française et la législation relative aux étrangers car, en amont, une bonne partie du travail de l'accompagnateur consiste à préparer l'arrivée des étudiants chinois, en servant d'intermédiaire entre l'ambassade de Chine et le service des étrangers de la préfecture.

Il faudrait ensuite que les futurs accompagnateurs-interprètes connaissent parfaitement le fonctionnement de la caisse de sécurité sociale, du système de santé français, de l'ensemble des dispositifs d'assurance - en particulier de l'assurance habitation – et du système bancaire.

Concernant l'accueil et l'inscription à l'université des nouveaux étudiants, la formation devra bien évidemment y être en grande partie consacrée; par ailleurs, une présentation de chacune des formations universitaires disponibles dans la ville d'accueil pourrait par la suite aider les accompagnateurs à orienter les étudiants indécis quant aux choix de leurs filières.

Une initiation à des rudiments de psychologie et de pédagogie permettrait en outre aux futurs accompagnateurs d'aborder leurs missions avec tact et finesse.

Enfin, la maîtrise de la géographie de la ville où les accompagnateurs devront œuvrer est absolument indispensable, autant en ce qui concerne l'emplacement des sites universitaires que pour les commerces, les lignes de transports et les monuments historiques, les primo-arrivants se montrant souvent friands de découvertes culturelles.



b) Quelques techniques d'accompagnement.

Concernant les formes que pourraient prendre l'accueil des jeunes étudiants, je préconise de suivre "*grosso modo*" ce qui est détaillé dans la première partie : accueil à l'aéroport, installation dans les logements, règlement des formalités administratives, ouverture d'un compte en banque et découverte de la vie quotidienne. Toutefois, pour être vraiment efficace, l'accompagnement devra se poursuivre au delà de cette première phase d'adaptation pour aider les étudiants à bien s'intégrer à la culture française et à « *s'affilier* » au monde universitaire.

A titre personnel, mon « *affiliation* » au monde universitaire français a été tardive et ne remonte qu'à cette année de Master II : au cours du premier semestre, la rédaction, dans le cadre des séminaires, du carnet de bord m'a bien aidé, raison pour laquelle, dans la continuité d'Alain Coulon, je préconise aussi la tenue par les nouveaux étudiants chinois, d'un journal d'affiliation<sup>8</sup>. Cette pratique permettrait aux étudiants de s'auto-analyser quant à leurs motivations, l'avancement de leurs études et leur degrés d'intégration, à la fois à la société française et au monde universitaire. La tenue de ce journal complèterait utilement les différentes formations mises en place par la fac depuis quelques années pour accompagner l'entrée des étudiants dans la vie universitaire, en particulier les UE 14 de méthodologie et pratiques documentaires destinées à aider les étudiants à mieux appréhender la bibliothèque et les méthodes de travail propres à l'université.

Il pourrait par ailleurs être utile d'accompagner les étudiants dans leur apprentissage du français, en tenant compte de leur niveau de progression et sans pour autant se substituer aux enseignants. Par exemple, l'accompagnateur pourrait organiser une visite de la bibliothèque municipale et expliquer comment sont classés les ouvrages : un rayonnage est consacré aux livres pour les tout-petits, d'autres aux livres pour enfants et adolescents. Ainsi, en fonction de l'évolution de leurs apprentissages, les étudiants pourraient choisir des lectures en adéquation avec leur niveau, ce qui les aiderait sans doute à progresser. De même, certains films pourraient être conseillés, surtout s'ils ont un lien avec ces lectures : par exemple, pour les étudiants ayant un niveau de français intermédiaire, le visionnage de l'adaptation cinématographique du *Petit Nicolas*<sup>9</sup>

---

8) Voir Alain Coulon, *Le Métier d'Etudiant, l'entrée dans la vie universitaire*, Économica, Paris, 2005, p.224-225.

9) Très populaire chez les Chinois qui y trouvent une image de la France répondant à leurs attentes.

pourrait être suivi de la lecture des livres de Sempé et Goscinnny.

Il est enfin important d'envisager un accompagnement prenant deux formes différentes mais complémentaires : une forme collective et une forme individuelle.

L'accompagnement collectif pourrait consister en des groupes de parole où, chaque semaine ou tous les quinze jours, les Chinois partageraient leur expérience de la vie en France. Le témoignage des deux étudiants de Polytech' portant sur leur pratique du travail en groupe<sup>10</sup> est également extrêmement intéressant : à la lecture de l'entretien, il est évident qu'une bonne part de leur réussite a reposé sur une mise en commun des connaissances qui a fini par triompher des lacunes individuelles dues à la méconnaissance de la langue française. La généralisation de cette pratique pédagogique est donc à envisager.

Cependant, les asiatiques n'aimant pas parler de certains de leurs problèmes en public, il faudrait également qu'ils puissent s'exprimer dans un contexte plus intime, ce qui exige bien sûr qu'ils aient une confiance absolue dans l'accompagnateur. La différence d'âge peut ici s'avérer utile à l'accompagnateur, les jeunes Chinois qualifiant souvent affectueusement de grande-sœur, grand-frère, oncle ou tante les individus plus âgés dont ils se sentent proches : comme le laissent supposer ces surnoms, les étudiants seront vraisemblablement plus enclins à s'adresser à des personnes ayant une certaine expérience.

L'accompagnateur interprète doit enfin se fixer pour mission d'aider les jeunes Chinois à se prendre progressivement en main eux-mêmes, à devenir autonome. La méthode employée doit donc relever de l'autoformation, mouvement de la conscience qui se forme par la compréhension de l'expérience vécue. Pour reprendre la définition de Nicole Anne Tremblay, l'autoformation, correspond à « *une situation éducative (pédagogique ou andragogique), scolaire ou extrascolaire, favorable à la réalisation d'un projet pendant lequel la plus grande motivation d'une personne est d'acquérir des connaissances (savoir) et des habiletés (savoir-faire) ou de procéder à un changement durable en soi-même (savoir-être). Pour ce faire, cette personne assume un contrôle prépondérant en regard d'une ou plusieurs dimensions de son projet : contenu, objectifs, ressources, démarche et évaluation* »<sup>11</sup>.

En conseillant aux étudiants de tenir un « *journal d'affiliation* » analogue à celui proposé par Alain Coulon, l'accompagnateur pourrait aider les nouveaux étudiants à

---

10) Voir p. 68-69.

11) Anne Nicole Tremblay, *L'autoformation : pour apprendre autrement*. Presses Universitaires de Montréal, 2003, p. 80.

mettre en œuvre cette autoformation : la démarche prendrait ainsi l'aspect d'une autoformation accompagnée.

Afin de leur permettre de prendre confiance en eux-mêmes et d'accélérer leur processus d'intégration, l'accompagnateur, par ses suggestions, doit aider les étudiants à adopter des conduites à projet, ainsi définies par Jean-Pierre Boutinet : « *conduites finalisés cherchant à imprimer un sens à l'action qu'elles anticipent, que cette action soit le fait d'individus isolés, de groupes, ou encore d'ensembles sociaux plus vastes* »<sup>12</sup>.

L'accompagnateur ne procède en imposant son point de vue aux étudiants mais, au contraire, en les aidant à faire des choix en adéquation avec leurs capacités et leurs désirs : pour ce, il doit les laisser parler longtemps de leurs aspirations profondes. Ainsi, une jeune femme de 32 ans, à la fin de son semestre d'apprentissage du français au CUEFEE, est venue me trouver car elle hésitait quant à son orientation future. Tout d'abord, je l'ai faite parler de son parcours de vie : originaire de Pékin, elle a été institutrice de musique à l'école primaire durant deux ans, tout en donnant des cours particulier de chant. Elle a décidé de venir en France pour perfectionner sa technique en apprenant l'opéra français, mais hésitait entre une inscription au conservatoire et une inscription au département de musicologie de l'université. Au cours de l'entretien, il est apparu qu'elle s'intéresse davantage à la pratique musicale qu'à la théorie, raison pour laquelle je lui ai conseillé le conservatoire et l'ai ensuite aidée à remplir les dossiers et formulaires d'inscription.

C'est ici qu'apparaît l'importance de ce que l'on pourrait appeler l'autoanalyse, c'est à dire le passage, chez l'étudiant, d'une réflexion autobiographique à un processus d'autoformation, soit la mise en œuvre d'une maïeutique individuelle de la formation, permettant de rebondir en transformant une crise personnelle en réussite universitaire et/ou professionnelle. Le processus s'apparente même parfois, dans les cas où les étudiants sont confrontés à de très lourdes difficultés, à une forme de résilience, concept popularisé par Boris Cyrulnik qui désigne la capacité d'un individu à prendre acte des difficultés et traumatismes pour ne plus vivre dans la dépression<sup>13</sup>. L'accompagnateur aide ainsi les étudiant à ne plus être passifs, comme ils l'étaient en Chine, et à se transformer en individus proactifs, c'est à dire capables de prendre en main leurs vies en assumant leurs responsabilités.

---

12) Boutinet J.-P., *Anthropologie du projet*, Paris, PUF, 1996, p. 1.

13) Sur la résilience dans le domaine des apprentissages, voir Bouteyre E., *La Résilience scolaire : de la maternelle à l'université*, Paris, Belin. 2008 et Bergier B., Francequin G., *La Revanche scolaire, Des élèves multiredoublants, relégués, devenus superdiplômés*, 2005, ERES, Toulouse, 2005, 288 p.

Le croisement des méthodes traditionnelles chinoises d'accompagnement, de l'expérience des formateurs et d'une formation de ces derniers à des rudiments de pédagogie et de psychologie pourrait permettre de diminuer les taux d'échecs et d'abandons très élevés que connaissent les étudiants chinois lors de leurs études en France.

Notre conception de l'accompagnement préconise l'alliance d'une approche interculturelle de l'accompagnement à une pédagogie de l'affiliation pour permettre aux jeunes Chinois de réaliser leurs deux principaux objectifs : l'intégration à la société française et l'affiliation à l'université française.

L'objectif définitif de la méthode est de transformer des jeunes peu autonomes dont beaucoup sortent à peine du lycée et de l'adolescence, en apprenants réflexifs, capables de décider eux-mêmes de leurs actions et d'inventer leur vie.

## **Annexes.**

**Entretiens et témoignages.**

**Premier entretien** : trois jeunes filles (18-19 ans) de la province de Kunming, au sud-ouest de la Chine. Retenues par des universités chinoises, elles ont préféré renoncer et venir en France pour faire des études.

Comment et pourquoi êtes-vous venues en France ?

Première jeune fille : *« Lors de notre dernière année de lycée, un représentant de l'Université de Lyon est venu dans notre ville présenter des filières et sélectionner les meilleurs étudiants pour les faire venir en France. Il a expliqué que constituer un dossier de candidature pour intégrer une université française n'empêchait pas de constituer un dossier pour une université chinoise. »*

*Pour venir en France, nous avons eu recours à un intermédiaire qui est un partenaire du service éducatif de la province du Yun Nan, ce qui nous a rassuré : nombre d'intermédiaires promettent en effet beaucoup tout en organisant très mal le séjour en France. Cet intermédiaire travaille avec l'Université de Lyon I. Des professeurs français sont venus exprès en Chine pour nous faire passer des entretiens de sélection, ce qui, en prouvant la bonne foi de l'agent intermédiaire, nous a mises en confiance.*

*L'intermédiaire a fait venir en Chine trois Français pour nous donner des cours : ils étaient spécialistes des cours de français aux étrangers puisqu'ils avaient suivi en France une formation Français Langue Étrangère. Ils étaient compétents, mais comme nous étions encore en Chine, nous n'étions pas dans un véritable environnement étranger : désormais nous sommes en France, il faut donc souvent parler français dans la vie quotidienne et c'est très difficile. »*

Deuxième jeune fille : *« Dans mon cas, c'est différent. En classe de première, le lycée proposait le français et le thaïlandais en deuxième langue, j'ai alors choisi le français, car il existe beaucoup de pays francophones, ça m'a semblé plus utile.*

*Concernant mon orientation, je n'arrivais pas à intégrer une grande et célèbre université : d'ailleurs, même s'y j'y étais arrivée, je n'aurais pas pu choisir les filières que j'aime. J'ai été retenue par l'Université de Shanghai, pour un diplôme mention environnement : ça ne m'intéressait pas du tout.*

Première jeune fille : *« et moi, j'ai été retenue par l'Université de Yun Nan pour un*

*diplôme de génie électrique, ça ne me disait pas trop. »*

Deuxième jeune fille : *« En plus, la Chine est surpeuplée, il y a beaucoup de concurrents, et, avec la massification du système universitaire, c'est de plus en plus dur d'intégrer une bonne fac or, si, on a pas fait une grande université, on a du mal à trouver un bon métier. »*

Troisième jeune fille : *« en fait, faire des études en France, c'est notre deuxième chance de rentrer à l'Université, de faire ce qui nous plaît. On a plus de chance de progresser et d'obtenir rapidement des diplômes en France qu'en Chine »*

Deuxième jeune fille : *« Le mieux était donc de poursuivre les études à l'étranger; quand j'étais petite, dans les années 1990, j'ai vu des émissions sur la France qui m'ont beaucoup intéressé et m'ont donné envie d'y aller : l'entrée dans la vie universitaire a été l'occasion de sauter le pas et de venir. J'ai déjà appris l'anglais et beaucoup de Chinois ont fait de l'anglais : apprendre une autre langue étrangère m'aidera ensuite à trouver du travail. En plus, en France, les études sont moins chères qu'en Angleterre ou aux USA, où une année peut coûter de 60 000 à 100 000 euros. »*

Comment ont réagi vos proches lorsque vous vous êtes mises à l'apprentissage du français?

Troisième jeune fille : *« au début, nous nous sommes heurtées à une certaine incompréhension, car la plupart des jeunes apprennent l'anglais dans l'espoir d'aller étudier dans des pays anglophones, surtout aux USA. Beaucoup nous ont dit qu'apprendre une deuxième langue étrangère était une perte de temps et qu'il serait plus indiqué de nous concentrer sur les matières fondamentales et sur l'anglais. Cependant, en ce qui me concerne, je suis soutenue par ma famille qui m'encourage à apprendre le français. »*

Vos professeurs sont tous français, y compris en Chine : existe-t-il une différence entre l'enseignement du français en Chine, et son apprentissage en France même ?

Deuxième jeune fille : *« les professeurs qui viennent en Chine connaissent les méthodes*



*pédagogiques chinoises auxquelles ils s'adaptent : l'enseignement reste assez théorique et se concentre sur la grammaire et l'orthographe. En France, les méthodes changent et sont plus axées sur la pratique de la langue : pour nous, c'est plus intéressant, plus utile mais aussi beaucoup plus compliqué. »*

Comment trouvez-vous la vie en France ?

*Troisième jeune fille « concernant la vie quotidienne, nous commençons à peine à mener une vie indépendante, loin de nos parents; nous devons apprendre à gérer un budget. En France, les prix sont très élevés, je me demande comment les Français arrivent à vivre : quel est leur pouvoir d'achat ?*

*Nous regardons les infos en français à la télé ou sur Google actualités : il y a souvent des sujets sur la Chine. Mais les médias français ne parlent que des mauvais aspects, il y a très peu d'articles sur les choses positives. »*

*Deuxième jeune fille « Ils nous critiquent tout le temps mais ils n'ont pas notre point de vue : sur plusieurs questions nous pensons exactement le contraire des journalistes occidentaux. »*

*Première jeune fille : « Oui, ils disent que la Chine est dure, mais en France, les criminels ont plein de droits, c'est anormal. »*

**Deuxième entretien** : deux garçons (19 ans environ) originaires de Shenyang, au nord-est de la Chine.

Comment et pourquoi êtes-vous venus en France ?

Premier garçon « *pour l'instant, nous sommes jeunes, il faut voyager, voir le monde. Nous avons les moyens de faire notre vie à l'étranger. Je suis prêt à faire des efforts pour assurer mon avenir.* »

Second garçon « *moi, c'est différent : en Chine, j'ai postulé au niveau licence mais n'ai été admis qu'au niveau Deug, je suis très déçu. Les informations sur les programmes d'études en France donnent très envie de venir. Ma famille s'est réunie et les trois générations se sont mises d'accord pour m'envoyer en France tenter ma chance. Mes parents voudraient que je m'installe en France après mes études car s'est un pays développé, qui offre plein de perspectives d'avenir. Et puis la sécurité sociale couvre tout le monde.* »

Connaissez-vous le fonctionnement de la société française ?

Premier garçon : « *D'après ce qu'on raconte, le gouvernement est généreux, et distribue beaucoup d'argent, même lorsqu'on ne travaille pas. En France, même les chômeurs touchent de l'argent. C'est très attractif.* »

Vous sentez-vous concernés par les relations entre les gouvernements chinois et français ?

Premier garçon « *les relations entre la France et la Chine sont parfois mauvaises, il y a des malentendus : c'est normal et ce n'est pas très grave. Ça ne me dérange pas du tout dans mes études en France.* »

Second garçon : « *De toute façon, nous ne nous intéressons pas beaucoup à la politique.* »

**Troisième entretien** : deux jeunes filles de Chengdou.

Que pensez-vous de la société française par rapport à la société chinoise ?

Première jeune fille : *« en France, il y a beaucoup de marques de luxe. Les Français sont-ils si riches ? Est-ce qu'ils dépensent tout leur argent comme ça ?*

*Beaucoup d'étudiants français vivent en couple, c'est une situation qui diffère beaucoup de celle des étudiants chinois. En Chine, les relations de couple sont plus sérieuses qu'en France, surtout en ce qui concerne le mariage : dans une famille, toutes les générations se sentent concernées par la question.*

*En France, beaucoup de femmes fument, j'ai vu les gens fumer dehors dans le froid.*

*(en s'adressant à sa camarade) Est ce que tu as des films pornos sur ton ordinateur ? »*

Seconde jeune fille : *« oui. »*

Première jeune fille : *« je vais en copier quelques uns, je ne connais rien au sexe. Ici, c'est un pays très libre, il faut que j'en profite. Nous n'osons jamais poser de question sur le sexe.*

Seconde jeune fille : *« Une fois, quand nous étions au lycée, avec mes copines, nous sommes passées devant une pharmacie, avec un distributeur de préservatifs sur sa façade. Dissimulées derrière nos parapluies, nous en avons acheté un puis l'avons ouvert pour voir ce qu'il y avait à l'intérieur. Mes parents ne m'ont jamais parlé de sexualité, les enseignants non plus. »*

Première jeune fille : *« Comment faire pour trouver un bon mari ? Nous n'avons pas accompli beaucoup d'efforts, quand nous étions en Chine, pour apprendre le français car notre objectif principal était la réussite aux concours d'entrée à l'université. Et puis, le français était nettement moins important que l'anglais. Je crois que pour apprendre le français, il faut du temps, ce n'est pas uniquement un problème de langue, c'est aussi un problème de culture : il faut arriver à comprendre la culture française. Par exemple, j'ai du mal à comprendre les proverbes français. Pour l'instant, je parle mal français et en cours, pour suivre, je suis obligée de vérifier les mots sur mon traducteur*

*électronique, je ne trouverai jamais de copain français.*

*Je n'aime pas le système social en Chine. Ma mère est enseignante, quand je vois sa triste vie, ça me donne une idée de mon futur, et ça me fait peur; ma mère, elle travaille tout le temps, ne peut jamais donner son avis et gagne peu d'argent : c'est horrible. »*

Seconde jeune fille : *« Est-ce que les hommes français aiment les femmes plus âgées qu'eux? »*

Pourquoi faites-vous des études ? Pour valider les examens et avoir des diplômes ?

Première jeune fille : *« Je trouve que les examens ne sont pas en adéquation avec mon niveau réel. »*

Seconde jeune fille : *« moi aussi, soit ça nous donne un niveau de français officiel inférieur à celui qu'on possède réellement, soit l'inverse. Les examens donnent rarement notre vrai niveau. »*

**Quatrième entretien** (extraits): Wenbin Wang, étudiante chinoise âgée de 21 ans, elle a étudié près de trois ans le droit et la comptabilité aux Etats-Unis, à l'Université du Wisconsin, avant de venir faire un séjour linguistique en France, à l'institut de Touraine.

Quelles différences as-tu observé entre les sociétés française et américaine ?

*« En France, les femmes ont une très belle ligne ! Aux États Unis, j'ai pris 18 kilos en un an, c'est impossible de manger correctement, tout est gras et les portions sont surdimensionnées. Sinon les Américains sont un peu bornés, ils pensent que leur façon de voir les choses correspond à la réalité; ils ne manifestent pas leurs sentiments en public, un peu comme les Chinois, mais en soirée les Américains sont très libres, ça me choque. Toutefois, au quotidien, je me sentais un peu moins dépaylée aux États Unis : ici, en France, les gens s'embrassent tout le temps, les couples se tiennent par la taille, c'est bizarre : même les adolescents s'étreignent à la sortie des écoles.*

*Franchement, même si les Américains n'aiment pas la Chine (...) je me sentais moins étrangère aux USA car il y a plus d'immigrés et ils sont mieux considérés. Et puis, même si la mentalité est bizarre, elle est plus accessible que celle des Français; en plus, aux USA, les magasins sont ouverts le dimanche. »*

Et au delà, au niveau de la comparaison entre les systèmes universitaires ?

*« Dans les universités américaines il y a beaucoup de pression, avec des examens toutes les semaines; on est donc obligé d'assister à l'ensemble des cours : comme je travaillais vingt heures par semaine comme comptable à l'hôpital universitaire, c'était très fatigant. Ce qui est bien en Amérique, c'est que la bibliothèque universitaire est ouverte la nuit, comme en Chine. En France, j'ai l'impression qu'il n'y a qu'un examen en fin d'année mais qu'il est très difficile; en plus la bibliothèque ferme à 19 h, ce n'est pas pratique pour les étudiants salariés. (...)*

*Aux USA, même si les professeurs sont un peu trop imbus d'eux-mêmes, l'enseignement est vraiment de qualité, je ne regrette pas d'y être allée : les fac françaises n'ont pas aussi bonnes réputations; l'an dernier une fille de ma promotion est allée trois mois en France mais n'a pas eu un seul cours car c'était la grève durant l'intégralité de son séjour. Les Français sont bizarres, je préfère les Américains sur ce point. Je pense que*

*je ne vais pas rester en France, je vais seulement essayé d'améliorer mon français puis je vais retourner aux USA, il y a davantage d'opportunités là-bas. »*

(...)

Comment t'es tu intégrée à l'université américaine ?

*« Et bien, quand les nouveaux étudiants arrivent, ils sont pris en charge par les multiples associations étudiantes et les associations d'anciens étudiants : il y a aussi une association des étudiants chinois qui accueille les nouveaux étudiants chinois, c'est bien organisé. Ici en France, il n'y a pas vraiment de vie sur le campus, pas de grosses associations étudiantes, c'est beaucoup plus difficile de s'intégrer et de se faire des amis. A l'Université du Wisconsin, la plupart des étudiants sont logés sur le campus, comme en Chine, c'est donc plus simple d'organiser des activités collectives. J'étais logée avec une fille américaine très gentille, on partageait la même chambre : elle m'a aidée à visiter le campus, ça m'a rendue bien service. »*

**Cinquième entretien** : un jeune homme et une jeune fille originaires de Pékin, ils viennent d'obtenir un Master II d'informatique à l'école d'ingénieur Polytech' de Tours.

Comment avez-vous passé vos trois années d'études en France ?

Jeune homme « *La première année d'études était très facile, la première année de Master très difficile, et cette année, ce fut un cauchemar.* »

Jeune fille « *La première année, nous ne faisons qu'apprendre le français et aller en auditeurs libres à des cours spécialisés d'informatique. En fait, le plus souvent, on y allait que pour émarger la feuille de présence.* »

Jeune homme « *On était un peu désorienté, un peu perdu, car en Chine il y a beaucoup de pression et beaucoup d'examens, alors, à l'arrivée en France, nous avons eu l'impression que les étudiants n'avaient rien à faire. Sans pression, on ne savait pas comment travailler par nous même.* »

Jeune Fille « *On passait notre temps à visiter les magasins, à faire de la cuisine...* »

Jeune Homme « *et à goûter les vins et les fromages français.* »

Jeune fille « *On en a profité pour visiter les régions françaises et voyager en Europe, mais la deuxième année, ce n'était plus possible, on avait vraiment trop de travail. On avait toujours des dossiers de photocopies à étudier, et beaucoup d'examens. Heureusement que l'informatique utilise comme langue l'anglais, ça nous demande peu de connaissances en français. Mais on a quand même beaucoup lu, c'était fatigant.* »

Jeune Homme « *Cette année, en Master II, nous avons accompli un stage en entreprise et rendu un mémoire : j'ai eu du mal à écrire en bon français sans faire trop de fautes de grammaire et d'orthographe. Lors du stage dans la société de logiciels, j'ai eu du mal à communiquer avec le patron et les employés : heureusement ils ont été très gentils avec moi et puis, je passais la plupart du temps sur un écran d'ordinateur et non avec des gens.* »

Jeune Fille « *Même si nous avons écouté quelques cours en auditeurs libres la première année, nous avons eu beaucoup de mal à suivre en Master I. Nous n'avons pas du tout été aidés. »*

Jeune Homme « *Ni tuteurs, ni accompagnateurs. Et nous avons parfois cours toute la journée, c'était difficile car nous ne comprenions pas encore très bien le français. »*

Jeune fille « *Alors nous nous sommes pris en main nous-mêmes. Après les cours, tous les étudiants chinois – nous étions onze - se réunissaient pour mettre en commun ce qu'ils avaient compris des enseignements; nous reconstruisions les cours à partir de ce que chacun avait compris. Parfois aussi nous demandions à l'un ou l'une de nos camarades français de venir nous ré-expliquer : il refaisait le cours pour nous et, en remerciement, nous l'invitions à manger des plats chinois avec nous. »*

Jeune Homme : « *Le plus dur a été la préparation aux examens, on passait des nuits entières à réviser ensemble, tous les onze. Mais la nuit, il n'y pas de bus, on devait donc rester dormir chez un ami. L'un d'entre nous avait une grande chambre et nous avons fini par prendre l'habitude de nous retrouver chez lui pour travailler : nous dormions ensuite sur place. »*

Jeune Fille (en riant) : « *Il y avait tout le temps la queue pour aller aux toilettes ! »*

Jeune Homme « *Mais ça en valait la peine, nous avons très bien réussi nos études en France et nous nous sommes faits des amis. »*

Jeune Fille « *Je crois que finalement, même si elles ont été très difficiles, ces deux années de Master vont rester comme de très beaux souvenirs. »*



### **Témoignage d'une jeune fille de 19 ans, originaire des environs de Canton :**

*« Mes parents sont vraiment difficiles, ils veulent diriger ma vie, même ma vie en France. En plus, ils considèrent que les études spécialisées sont bien plus importantes que les études de français. Ils veulent que je rentre à l'université rapidement et ne se préoccupent pas du tout de savoir si mon niveau de français est suffisant : mais si je ne m'exprime pas correctement en français, comment vais-je pouvoir réussir la suite de mes études en France ? Normalement, je ne devrais pas m'opposer à mes parents, mais j'en ai assez d'être une fille soumise. Mais ce sont eux qui me fournissent de l'argent pour que je subviennne à mes besoins en France : en fait, je ne sais pas quoi faire et ça me donne beaucoup de stress.*

*La plupart des parents chinois sont très traditionnels : ils considèrent qu'un jeune sérieux doit se consacrer exclusivement à ses études et ne pas tomber amoureux car cela pourrait nuire à ses performances universitaires. Je ne sais pas comment faire, ça me ronge. »*

## **Bibliographie.**

### **Sur l'immigration chinoise :**

Ma Mung E., *La diaspora chinoise : géographie d'une migration*, Ophrys, Paris, 2000, 175 p.

Trolliet P., *La diaspora chinoise*, Paris, PUF, 1994, 128 p.

### **Sur l'immigration étrangère en France :**

Lebon A., *Immigration et présence étrangère en France*, Paris, Ministère de l'Emploi et de la solidarité, 1999, 129 p.

Obin J.-P., *Immigration et intégration*, Paris, Hachette éducation, 1999, 127 p.

### **Sur les Chinois de France :**

Aubert O. (2006), *Chinois de France*, Paris, You Feng, 76 p.

Ye Xingqiu (2009), *Chinois de France, Trois siècles d'Histoire*, à paraître dans sa traduction française.

### **Sur les étudiants étrangers en France :**

Groupe d'information et de soutien des travailleurs immigrés, *Les droits des étudiants étrangers en France*, Paris, GISTI, 2005, 64 p.

### **Anthropologie interculturelle :**

Hall E.T., *Au-delà de la Culture*, Editions du Seuil, Paris, 1979, 233 p.

### **Connaissance et relations internationales :**

Delapierre M. et Moati P., *Connaissance et Mondialisation*, Paris, Economica, 2000, 252 p.

Epingard P., *L'investissement immatériel : au cœur d'une économie fondée sur le savoir*, Paris, CNRS Éditions, 1999, 247 p.

Foray D., *L'économie de la connaissance*, Paris, La découverte, 2000, 123 p.

Nye, J.-S., *Le Leadership américain : quand les règles du jeu changent*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1992, 266 p.

### **Sciences de l'Education et sociologie des apprentissages :**

Bellenger L. et Pigallet P., *Dictionnaire de la formation et du développement personnel*, Paris, ESF, 1996, 335 p.

Bergier B., Francequin G., *La Revanche scolaire, Des élèves multiredoublants, relégués, devenus superdiplômés*, 2005, ERES, Toulouse, 2005, 288 p.

Bouteyre E., *La Résilience scolaire : de la maternelle à l'université*, Paris, Belin. 2008, 158 p.

Boutinet J.-P., *Anthropologie du projet*, Paris, PUF, 1996, 350 p.

Coulon A., *Le Métier d'Etudiant, l'entrée dans la vie universitaire*, Économica, Paris, 2005, 240 p.

Delaunay M., *L'entrée en interlocution, un art d'accompagner l'autre à jouer sa partition*, mémoire de Master II soutenu sous la direction de Noël Denoyel, Année universitaire 2008-2009, 239 p.

Feuerstein R., Klein P.-S. et Tannenbaum A.-J., *Mediated Learning Experience, Theoretical, Psychosocial and Learning Implications*, ICELP, 1994, 390 p.

Greco P. et Piaget J., *Apprentissage et connaissance*, Paris, PUF, 1959, 185 p.

Paul M., *L'accompagnement, une posture professionnelle spécifique*, Paris, L'Harmattan, 2004, 352 p.

Tremblay A.-N., *L'autoformation : pour apprendre autrement*. Presses Universitaires de Montréal, 2003, 332 p.

## **L'accompagnement des étudiants chinois à Tours.**

Chinoise résidant depuis près de cinq ans en France, l'auteure a choisi de faire partager l'expérience de son évolution au sein d'un espace culturel à trois dimensions : la culture chinoise traditionnelle, la culture chinoise des nouvelles générations et la culture française contemporaine. Étudiante à Tours, elle a également, de par ses missions répétées pour l'association FORMASIE, été amenée à accompagner des étudiants chinois récemment arrivés en France, dans leurs démarches administratives et leur vie quotidienne. Beaucoup des jeunes Chinois venant en France, représentants de la politique de l'enfant unique, sont porteurs des rêves d'ascension sociale de leurs parents : la réussite de leur séjour est donc pour eux capitale, alors même qu'ils se heurtent à la barrière de la langue et à une nette différence culturelle. C'est pourquoi, ils ont besoin d'être accompagnés dans leur découverte de la société française.

Son expérience d'accompagnatrice-interprète a permis à l'auteure d'acquérir une certaine connaissance de la présence étudiante chinoise à Tours qui l'a amenée à s'intéresser à quelques aspects du phénomène, considérés au prisme de l'aide à la formation et de l'accompagnement. Trois grands thèmes ont plus précisément retenu son attention : les motivations et préparatifs de départ des étudiants chinois venus apprendre le français à Tours, leur découverte de la vie quotidienne dans l'hexagone et, enfin, leur parcours universitaire et professionnel en France.

L'étude repose à la fois sur l'expérience personnelle de l'auteure en matière d'accompagnement et sur une trentaine d'entretiens réalisés avec des Chinois et des intermédiaires entre les étudiants et les institutions françaises.

L'ensemble rapporte une expérience très spécifique d'accompagnement et propose, enfin, l'ébauche d'une théorie de l'accompagnement des primo-arrivants chinois, fondée sur l'accompagnement entre pairs, la découverte du « *métier d'étudiant* »- pour reprendre l'expression d'Alain Coulon - et l'autoformation

### **Concepts et mots clés**

Fonctions d'accompagnement en formation / Accompagnement d'étudiants étrangers  
Immigration chinoise en France/ Mobilités internationales / Autoformation